

ALLEMAND

Programme, conseils, bibliographie

NATURE DES ÉPREUVES

1^{re} épreuve

Faire la synthèse en allemand d'un texte allemand extrait de la presse allemande d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

La synthèse comportera environ 150 mots ($\pm 10\%$).

Le texte allemand et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

2^e épreuve

Épreuve rédactionnelle : traiter en allemand un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

On demande 200 mots minimum.

CONSEILS AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être de tous ordres : économique, culturel, sociétal, politique...

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe, en relation évidemment avec l'Allemagne, peuvent traiter de questions spécifiquement allemandes (un homme politique allemand, une entreprise allemande, un aspect de la société allemande, un événement allemand...), mais aussi s'attacher aux relations franco-allemandes (coopération entre les deux pays dans le cadre européen, position des deux pays dans le contexte mondial, histoire des relations, divergences, convergences, forces, faiblesses...).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni spécialisés, ni techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux et que le vocabulaire soit accessible à la moyenne des candidats.

Nous conseillons aux candidats de lire la presse des deux pays, dans les deux langues (*Le Monde, Le Point, Le Nouvel Observateur, L'Express, Les échos..., Die Zeit, Die Frankfurter Allgemeine Zeitung, FOCUS, Die Süddeutsche Zeitung, Der Spiegel...*).

Nous conseillons également aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés.

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de distance par rapport à leur contenu sont donc la condition *sine qua non* pour réaliser de bonnes synthèses.

Attention : la synthèse à partir du texte français n'est en aucun cas une traduction !

De même, le jury est sensible à des prises de position personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne sauraient être un plagiat des textes proposés précédemment.



On évitera les banalités affligeantes, les lieux communs et les propos creux... même en allemand ils ne trompent personne !

Enfin il est inutile de préciser qu'une langue soignée respectant la syntaxe, l'orthographe, la ponctuation, les majuscules ainsi qu'une écriture lisible, une copie bien présentée, raviront les correcteurs.

Les candidats sont notés pour chaque épreuve tant sur le contenu que sur la forme : des idées, des propos construits, une langue correcte et riche sont les atouts des bonnes copies.



ALLEMAND

Ce cas a été rédigé par l'ESC Grenoble.

Durée : 2 heures.

SUJET

CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.



SUJET

Travail à faire

- 1) Lesen Sie aufmerksam den Text „Landflucht“.
Fassen Sie diesen Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen.
Diese Synthese soll ca. 150 Wörter ($\pm 10\%$) umfassen.
Keine Paraphrase !

(10 Punkte)

- 2) Lesen Sie aufmerksam den Text „On remplit moins son chariot“.
Fassen Sie diesen Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen.
Diese Synthese soll ca. 150 Wörter ($\pm 10\%$) umfassen.
Keine Übersetzung, keine Paraphrase !

(10 Punkte)

- 3) Schreiben Sie einen Aufsatz in deutscher Sprache über das Thema :
„Hat die Finanzkrise das Verhalten der Konsumenten verändert?“
Begründen Sie Ihre persönliche Meinung mit Argumenten und Beispielen!
Mindestens 200 Wörter

(20 Punkte)

1. Der Raubbau : l'exploitation abusive.

ALLEMAND

Text 1

Landflucht**Günstiger Wohnen auf dem Land?**

Angelika und Andreas, beide Ende 40, sind vor fünf Jahren aus dem Kölner Agnesviertel im Zentrum hinaus aufs Land gezogen. Sie wollten billiger wohnen und außerdem ins Grüne ziehen. Dafür nimmt Andreas in Kauf, dass er täglich 180 Kilometer nach Köln fahren muss. Angelika arbeitet inzwischen bei der Stadt Drolshagen, allerdings nur an zwei bis drei Tagen in der Woche. Sie wohnen in einer Doppelhaushälfte auf 140 Quadratmetern und zahlen 1.250 Euro für Miete, Heiz – und Nebenkosten.

Jetzt wollen sie zurück, weil ihnen die Energiekosten zu teuer geworden sind. Seit sie auf dem Land wohnen, haben sie zwei Autos. Davon wollen sie eines abschaffen und an den östlichen Kölner Stadtrand ziehen. Denn von hier aus gibt es eine KVB-Anbindung an die Stadt und nach Drolshagen und zurück sind es nur 140 Kilometer. Angelika wird das Auto nutzen, um zwei- bis dreimal wöchentlich nach Drolshagen zu fahren. So ist die Idee. Wir lassen ausrechnen, ob sie durch den „Rückzug in die Stadt“ wirklich sparsamer leben können.

Fahrkostensparnis?

Der Vermögensberater Tiberius Remscheid hat für uns Kosten und Ersparnis ausgerechnet. Dabei kam heraus, dass die beiden durch die vielen Kilometer, die sie monatlich mit zwei Autos fahren müssen, momentan 1.323 Euro Fahrtkosten haben. Schaffen sie ein Auto ab und nutzen das KVB-Netz, zahlen sie für Auto und Monatskarte monatlich nur noch 509 Euro. Macht eine Ersparnis von 814 Euro im Monat. Sie könnten also, wenn sie genauso viel Geld ausgeben wollen wie bisher, in Köln eine Wohnung suchen, für die sie mit allen Nebenkosten 2.050 Euro ausgeben könnten.

Landflucht als Trend

Angelika und Andreas liegen mit ihrem Vorhaben voll im Trend. Das haben mehrere Studien ergeben. Alle diagnostizieren eine „Renaissance der Stadt“. und eine Umfrage der GfK Marktforschung im Auftrag des Magazins „Apotheken Umschau“ ergab, dass zwar 44,8 Prozent der Deutschen das Landleben bevorzugen, unter den 14 – bis 29-Jährigen aber 43,9 Prozent die Stadt bevorzugen.

Es zeichnet sich also ein Trend in Richtung Städte ab, der alle Altersgruppen betrifft und bundesweit zu beobachten ist. Neben gut ausgebildeten Hochschulabsolventen ohne Kinder zieht es vor allem auch ältere Menschen nach der Familienphase zurück in die Städte. Ebenso wollen viele junge Familien lieber in der Stadt leben. Ein Grund sind die steigenden Benzinkosten, die das Pendeln zwischen Arbeitsplatz und Vorstadt teuer machen – ganz abgesehen von der Zeit, die durch die Fahrerei verloren geht. Zudem bieten die Städte viele Einkaufsmöglichkeiten und

Bildungsangebote, kurze Wege zum Arzt, zu Schule und Kindergarten und, nicht zu vergessen, ein breites kulturelles Angebot.

Das Haus im Grünen gilt zwar noch als Wunschbild der Mehrheit, aber die großzügige Stadtwohnung wird für eine wachsende Gruppe zum Wohnideal. Zumindest beobachten Fachleute von Immobilienunternehmen und Makler eine verstärkte Nachfrage nach zentralen Wohnungen. Dabei sind die Ansprüche an ein städtisches Domizil hoch. Bevorzugt werden Wohnungen, die individuell auf die Bedürfnisse zugeschnitten sind. Die Menschen mögen zwar mitten in der Stadt wohnen, sich aber auch abgrenzen können.

Kosten für Mobilität

Dass die Kosten für Mobilität, die beim Wohnen im Umland permanent anfallen, erstaunlich hoch sind, hat das Sozialforschungsinstitut "Weeber+Partner" in einer Modellrechnung ermittelt: Je nach Entfernung zum Arbeitsplatz können sie bis zu 1.000 Euro im Monat betragen. Denn eine Familie braucht ja, um vor der Stadt mobil zu sein, zwei Autos, die finanziert, betankt und repariert werden müssen, sowie oft noch zusätzlich Monatskarten für die Kinder. Laut ADAC kostet zum Beispiel jeder mit einem zwei Jahre alten Golf gefahrene Kilometer 47,5 Cent. Bei 40 Kilometern Pendeln macht das schon 19 Euro am Tag. Wer das gegenrechnet, kann unter Umständen durch ein eingespartes Auto einen Aufpreis für höhere Mieten in der Stadt locker bezahlen.

Uschi Müller, www.wdr.de, 05/02/09 (gekürzte Fassung).

Texte 2

On remplit moins son chariot¹

Qu'il s'agisse de nos façons de consommer, de nous déplacer, de communiquer, de manger, de nous divertir, notre quotidien est en plein bouleversement. Crise économique, développement fulgurant des nouvelles technologies, souci grandissant de protéger l'environnement, tout concourt à modifier nos modes de vie. Symbole de la surconsommation, les hypermarchés voient leur chiffre d'affaires menacé, au profit du commerce de proximité.

A Portet-sur-Garonne, près de Toulouse, le plus grand hypermarché de France – 25 000 m² – va être réduit de près d'un tiers. Serait-ce la fin d'un modèle, celui des grandes surfaces, et de son corollaire, l'hyperconsommation ? Depuis le début de l'année, tous les hyper ont vu leurs ventes, au mieux stagner, au pire reculer, parfois de plus de 10 %. La crise, bien sûr, mais pas seulement.

Les habitudes des Français changent. Célibataires urbains, retraités, familles monoparentales préfèrent remplir un petit panier dans un magasin près de chez eux plutôt que prendre leur voiture pour remplir un chariot. A l'heure des nouvelles technologies et des 35 heures, les ménages ont de plus en plus de temps mais « *ils*

S
SUJET

PASSE
RELLE
2

ALLEMAND

veulent des temps forts et non plus des temps morts » explique Gérard Mermet, auteur de Francoscopie 2010. Or, se rendre dans un hypermarché, choisir ses achats parmi des milliers de références, faire la queue aux caisses réclame du temps, trop de temps : 46 minutes en moyenne.

D'ailleurs, les Français ne se rendent plus une fois par semaine dans les grandes surfaces mais plutôt une fois tous les quinze jours, voire une fois par mois. C'est aussi l'abondance, le choix, bref, ce qui a fait le succès des hypermarchés qui est désormais à l'origine de leur disgrâce. Au fil des années, avec la montée du discours écologique, l'acte de consommer s'est accompagné d'un sentiment de « culpabilité » sur le thème « *consommer c'est détruire* », relève le sociologue. « *L'hypermarché était l'ami public numéro un, c'est devenu un ennemi* », renchérit Georges Chétochine, consultant et auteur du Blues du consommateur (éditions d'Organisation, 2006). Symbole de la surconsommation, les rayons dotés de centaines de références de brosses à dents ont fini par rebuter les consommateurs. « *Ils ont eu le sentiment qu'on se moquait d'eux* », ajoute Georges Chétochine. Plus avertis, peut-être moins dupes, les consommateurs jugent la valeur ajoutée de certains produits discutable, avec l'idée qu'on tente de leur vendre toujours plus et plus cher un produit inutile ou tout juste mieux emballé.

78 % des Français interrogés veulent faire leurs courses près de chez eux contre 66 % en 2002 selon l'étude Shopper 2009 réalisée par Simm TNS Media Intelligence.

Enfin, et surtout, le prix des hypermarchés n'est plus si attractif. La concurrence s'est étoffée, les magasins de ville, et surtout des hard-discounters, proposent des produits peu chers et à proximité. Les enseignes ont rectifié le tir, à l'image de Carrefour, qui a créé sa marque « discount ». Mais le consommateur s'interroge : pourquoi parcourir des kilomètres pour faire ses courses quand on peut souvent trouver aussi bien à côté de chez soi ? « *Un endroit où l'on fait ses courses est avant tout un endroit où l'on a envie d'aller*, se persuade Jérôme Bédier, président de la Fédération du commerce et de la distribution. *La taille du chariot se réduit mais le meilleur moyen de faire ses courses, notamment en province, c'est encore de remplir le coffre de sa voiture.* »

Claire Gatinois, *Le Monde Magazine*, 24 octobre 2009.

1. Le chariot : der Einkaufswagen

Text 1

Landflucht

Seitdem sich die Energiekosten in jüngster Zeit verteuert haben, lebt man auf dem Land nicht mehr unbedingt günstiger. Ein Vermögensberater hat errechnet, wenn ein Ehepaar durch einen Umzug in die Stadt das städtische Nahverkehrsnetz nutzen und den Zweitwagen abschaffen könnte, würde es monatlich bis zu 800 euros an Fahrtkosten einsparen.

Deshalb ist ein neuer Trend, die sogenannte „Renaissance der Stadt“, bzw. die „Landflucht“ zu beobachten. Die steigenden Benzinkosten und der Zeitverlust durch die Fahrerei lassen die Nachfrage nach zentralen Stadtwohnungen steigen, vor allem nach solchen, die den individuellen Wünschen gerecht werden.

Zur selben Erkenntnis kam auch das Sozialforschungsinstitut „Weeber + Partner“, das die Kosten für Mobilität ermittelt hat:

Für eine Familie auf dem Land können die monatlichen Fahrkosten bis zu 1000 euros im Monat betragen. Durch einen Umzug in die Stadt könnte der Zweitwagen abgeschafft und das freiwerdende Geld in eine höhere Miete investiert werden.

(150 Wörter)

Texte 2

On remplit moins son chariot

Die Gewohnheiten der Franzosen beim Konsum-, Mobilitäts-, Kommunikations-, Ess- und Freizeitverhalten verändern sich, der Alltag unterliegt bedeutenden Umwälzungen.

Die Lebensgewohnheiten werden sowohl durch die Wirtschaftskrise, die Entwicklung neuer Technologien als auch durch zunehmendes Umweltbewusstsein modifiziert.

Dies bekommen die großen Einkaufszentren zu spüren, deren Umsatz zugunsten der Tante-Emma-Läden um bis zu 10% zurückgeht. So wurde die Fläche des größten Hypermarkts Frankreichs um ein Drittel verkleinert. Die Menschen haben keine Lust mehr, unter tausenden von Produkten auszuwählen, weil sie ihre Zeit nicht beim Einkaufen totschlagen wollen. Der ursprüngliche Vorteil des Hypermarkts, nämlich die enorme Produktauswahl, wird ihm nun zum Verhängnis.

Insgesamt 78% der Franzosen ziehen es laut der Studie Shopper 2009 vor, ihre alltäglichen Einkäufe im Laden nebenan zu tätigen, 12% mehr als im Jahr 2002. Die Preise der Einkaufszentren werden oft von den kleinen Stadtgeschäften und den Discontnern unterboten. Der Gang zum Hypermarkt lohnt sich nur noch auf dem Land.

(152 Wörter)

BIOLOGIE

Programme, conseils, bibliographie

PUBLIC CONCERNÉ

Accessible à toute personne ayant préparé ou titulaire d'une licence 3 et, *a fortiori*, d'un master de :

- Biochimie ;
- Biologie des organismes ;
- Biologie cellulaire et physiologie mention physiologie animale ;
- Biologie mention biologie générale et sciences de la terre et de l'univers.



PROGRAMME

- Fonctions cellulaires fondamentales ;
- Physiologie des cellules excitables ;
- Les fonctions du système nerveux ;
- Les hormones ;
- Pharmacologie de la communication cellulaire ;
- Homéostasie et grandes fonctions physiologiques (milieu intérieur, défenses de l'organisme, circulation, respiration, digestion, excrétion).

NB : Ce programme suppose l'acquis de connaissances : en biologie et sur les techniques actuelles appliquées à la biologie (patch-clamp, binding, dosage RIA...).

CONSEILS DE PRÉPARATION

D'un point de vue pragmatique, il n'y a pas de solution miracle sinon qu'il faut beaucoup travailler, c'est-à-dire acquérir et surtout dominer (pour les utiliser à bon escient) des connaissances dans tous les domaines du programme affiché (ce qui demande un investissement temporel et matériel).

Étant donné que nous sommes dans le domaine scientifique, la précision du vocabulaire et la concision du langage sont requises pour répondre aux questions à développer.

Pour chaque domaine du programme étudié, il est vivement recommandé d'entreprendre un travail de réflexion en rédigeant des fiches résumant de façon synthétique les temps forts d'un chapitre du programme.

Il est conseillé, si possible, de prendre contact avec le centre régional de pédagogie ou avec le Scuo universitaire pour s'y procurer les corrigés d'annales portant sur des sujets abordant le programme. En librairie, il est actuellement possible de trouver des ouvrages questions/réponses (pour travailler les QCM) couvrant l'ensemble du programme.

Sur Internet, en utilisant des mégamoteurs de recherche tels que Copernic et Ariane (à chargement gratuit), il est possible de trouver réponse à toute question ponctuelle sur les sujets abordés et de confronter ses connaissances quand on y trouve des sites informatifs ou des cours. Enfin, à la télévision, l'analyse des émissions scientifiques apporte des enseignements sur la façon d'aborder un sujet, de développer ses idées et d'argumenter en faisant valoir ses connaissances.

BIBLIOGRAPHIE

- E. N. Marieb, *Anatomie et physiologie humaine*, 1^{re} édition, éd. De Boeck Université, 2000, 560 p.
- R. Wehner et W. Gehring, *Biologie et physiologie animales. Bases moléculaires, cellulaires, anatomiques et fonctionnelles*, éd. De Boeck Université.
- S. Idelman et J. Verdeti, *Endocrinologie et Communications cellulaires*, éd. EDP Sciences, coll. « Grenoble Sciences ».
- J.-P. Revillard, *Immunologie*, éd. De Boeck Université.
- D. Purves, G. J. Augustine, D. Fitzpatrick, L. C. Katz, A.-S. La Mantia et J. O. McNamara, *Neurosciences*, éd. De Boeck Université.



BIOLOGIE

Ce cas a été rédigé par l'ESC Montpellier.

Durée : 2 heures.

MÉTHODOLOGIE ET CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.

**SUJET****I – QUESTIONS (VRAI OU FAUX)****(sur 20 points)**

Reporter sur votre copie d'examen le numéro de la question associée à la réponse choisie, Vrai ou Faux (Exemple : n° 12 – Vrai). Vous n'avez pas à justifier votre choix (1 point par réponse exacte).

1. La dégradation de l'ATP représente la principale source d'énergie utilisée par la majorité des cellules pour assurer leurs fonctions.
Vrai Faux
2. Une enzyme est une protéine qui provoque une réaction chimique donnée.
Vrai Faux
3. Les bactéries appartiennent à la famille des Eucaryotes.
Vrai Faux
4. Le nombre, la taille et la forme des chromosomes en métaphase forment le caryotype.
Vrai Faux
5. Les histones sont les protéines les plus abondantes dans la chromatine.
Vrai Faux
6. Au plan moléculaire, un gène est défini comme une séquence d'acides nucléiques, nécessaire à la production d'un peptide ou d'un ARN.
Vrai Faux
7. Dans les cellules eucaryotes, la synthèse de l'ADN a lieu pendant toutes les phases du cycle cellulaire.
Vrai Faux
8. Les coronaires sont des ramifications de l'aorte ascendante qui permettent d'irriguer le cœur.
Vrai Faux

9. Les cellules tueuses naturelles ou cellules NK sont des cellules qui appartiennent aux mécanismes de défense non spécifique de l'organisme.
Vrai Faux
10. Les antigènes sont des substances, reconnues comme étrangères par un organisme, qui provoquent une réponse immunitaire et présentent alors une réactivité aux anticorps.
Vrai Faux
11. Le réflexe d'Hering-Breuer permet de déclencher une inspiration chez un animal en manque d'oxygène.
Vrai Faux
12. Chez l'homme, une respiration normale fait entrer et sortir un volume d'air appelé volume courant, d'environ 6 litres.
Vrai Faux
13. Le suc gastrique contient de la pepsine, de la trypsine et de l'acide chlorhydrique.
Vrai Faux
14. La majeure partie de la digestion et de l'absorption a lieu dans le gros intestin.
Vrai Faux
15. Le néphron est l'unité fonctionnelle du rein qui assure la filtration, la sécrétion et la réabsorption de substances.
Vrai Faux
16. La spermatogenèse est le processus par lequel les testicules produisent des gamètes mâles, encore appelés spermatozoïdes haploïdes.
Vrai Faux
17. La progestérone et les œstrogènes pendant la phase sécrétoire du cycle reproducteur chez la femme favorisent la nidation.
Vrai Faux
18. Le potentiel d'action se déplace sans atténuation de son amplitude et représente le moyen principal par lequel les informations cheminent le long des dendrites d'un neurone.
Vrai Faux
19. Tous les neurones émettent des potentiels d'action.
Vrai Faux
20. La moelle épinière appartient au système nerveux central.
Vrai Faux

II – QUESTIONS À CHOIX MULTIPLES (sur 10 points)

Reportez sur votre copie d'examen le numéro de la question associée à la réponse choisie, A, B, C, D, E – (Exemple : N°4 – B).

Vous n'avez pas à justifier votre choix. (2,5 points par bonne réponse au-delà de la réponse au hasard : Sur 5 questions à choix multiples comportant 5 réponses possibles, vous avez 1 chance sur 5 de répondre correctement au hasard. Les points seront donc attribués à partir de la deuxième réponse juste (2,5 points par réponse additionnelle juste).



21. Les os de la main comprennent (une seule assertion est fausse, laquelle ?) :
- a) le trapèze
 - b) le scaphoïde
 - c) les métacarpiens
 - d) le calcaneus
 - e) les phalanges
22. L'ADN peut subir des dégradations directes en raison de l'environnement (chimique ou autre) (une seule assertion est vraie, laquelle ?) :
- a) la morphine
 - b) le son
 - c) l'alcool
 - d) les ultra-violets
 - e) la pression atmosphérique
23. Les composés suivants appartiennent à la famille des antibiotiques (une seule assertion est fausse, laquelle ?) :
- a) les aminosides
 - b) les cyclines
 - c) les thromboxanes
 - d) les macrolides
 - e) les sulfamides
24. L'estomac (une seule assertion est vraie, laquelle ?) :
- a) libère de l'acide chlorhydrique par les cellules pariétales.
 - b) sécrète 100 ml/jour de suc gastrique.
 - c) libère de la chymotrypsine par les cellules principales.
 - d) voit ses sécrétions inhibées par la stimulation du nerf vague.
 - e) sécrète du mucus surtout pour éviter le contact des aliments avec la paroi de l'estomac.
25. Dans les propositions suivantes, une seule assertion est fausse, laquelle ?
- a) les cellules cardiaques émettent des potentiels d'action.
 - b) le suc pancréatique est riche en ions monohydrogénécarbonate (bicarbonate).
 - c) les récepteurs du glutamate sont présents dans le système nerveux central.
 - d) les cellules possèdent des systèmes de réparation de l'ADN.
 - e) le facteur intrinsèque, indispensable à l'absorption de la vitamine B12 par l'organisme est sécrété par le colon.

III – QUESTION DE RÉFLEXION (sur 30 points)

Nociception et douleur :
origine, mécanismes moléculaires et cellulaires,
rôles (physiologiques et physiopathologiques), implications
comportementales et sociétales, implications économiques.

I – VRAI – FAUX

QUESTION	VRAI	FAUX	QUESTION	VRAI	FAUX
1	X		11		X
2		X	12		X
3		X	13		X
4	X		14		X
5	X		15	X	
6	X		16	X	
7		X	17	X	
8	X		18		X
9	X		19		X
10	X		20	X	

II – QUESTIONS À CHOIX MULTIPLES

- d) le calcaneus
- d) les ultra-violets
- c) les thromboxanes
- a) libère de l'acide chlorhydrique par les cellules pariétales.
- e) le facteur intrinsèque, indispensable à l'absorption de la vitamine B12 par l'organisme, est sécrété par le colon.

III – QUESTIONS DE RÉFLEXION

La correction prendra en compte les connaissances des candidats sur le sujet, mais aussi la manière dont ils organiseront leur connaissance et leur capacité à utiliser leur connaissance pour raisonner sur les implications de la douleur.

Ce corrigé succinct présente quelques-unes des notions qui devraient être traitées par le candidat pour ce sujet de manière plus ou moins approfondie, sachant que de nombreux aspects (demandés ou non dans le sujet) mériteraient d'être approfondis (par exemple, les neurotransmetteurs de la nociception et leurs récepteurs ou les systèmes antalgiques centraux régulant les sensations de douleurs).

1. NOCICEPTION ET DOULEUR : ORIGINE

La nociception se réfère à la réception de signaux dans le système nerveux central, produits par la stimulation de récepteurs sensoriels spécialisés, les nocicepteurs, stimulés par la déformation importante ou de la lésion du tissu d'origine. Il s'agit d'un phénomène « objectif », mesurable comme l'étendue d'une lésion

Tous les signaux nociceptifs ne sont pas des signaux se traduisant par une sensation de douleur.

La douleur est une perception d'un état aversif, d'une lésion de tissus, elle est donc, à la fois, reliée à la nociception de nature objective mais elle est aussi en partie de nature « subjective ». En effet, l'état de la personne au moment où elle est soumise à

une stimulation forte intervient dans la sensation de douleur de même que le vécu antérieur, notamment de ce type d'expériences engendrant de la douleur. La sensation de douleur peut parfois même apparaître sans stimulation préalable.

L'origine de la douleur est donc liée au moins à l'origine à des signes objectifs comme la lésion de tissus.

2. MÉCANISMES MOLÉCULAIRES ET CELLULAIRES

PASSE RELLE
2

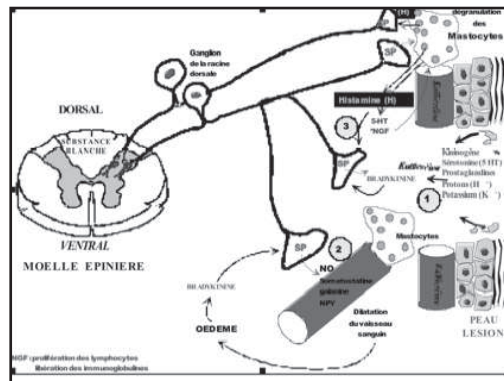
La lésion d'un tissu est détectée par des récepteurs appelés nociceptifs, classés en quatre types :

- 1) des récepteurs mécano-sensibles (mécanorécepteurs) répondant aux stimulations mécaniques fortes (déformation profonde des tissus) ;
- 2) des récepteurs thermiques répondant aux températures extrêmes ;
- 3) des récepteurs chimiques activés par des substances chimiques comme les protons ;
- 4) des récepteurs polymodaux.

Les récepteurs polymodaux (plusieurs modalités) signifient que ces récepteurs répondent à la fois aux trois modalités : stimuli mécaniques, thermiques et chimiques. Les récepteurs dits polymodaux sont les plus nombreux sur les neurones nociceptifs.

Ces neurones polymodaux sont donc relativement peu spécifiques vis-à-vis du type de stimulation, contrairement aux autres récepteurs des neurones sensoriels.

Le stimulus nocif active les nocicepteurs par dépolarisation de la membrane de la terminaison sensorielle en activant des canaux cationiques non spécifiques membranaires, notamment les récepteurs engendrant des potentiels de récepteur transitoires appelés TRP (Transient Receptor Potential), dépendants du voltage. Ils sont en général perméables au Na^+ , mais aussi à d'autres cations comme le calcium, le potassium, et même d'autres cations divalents.



Réactions chimiques produites lors de la lésion d'un tissu

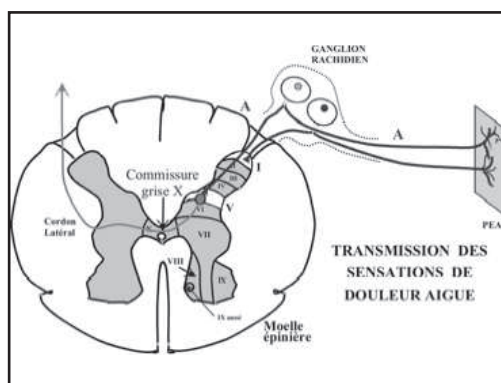
La bradykinine agit sur des nocicepteurs présents sur les terminaisons de neurones sensoriels. Les protons, les prostaglandines, le potassium, la sérotonine, l'histamine participent aussi aux mécanismes engendrant de la douleur.

Lors de la destruction (lésion) de tissus, les cellules endommagées ou mourantes libèrent du kininogène dont la protéolyse, assurée par une enzyme la kallikréine plasmatique, conduit à la formation d'un nonapeptide : la bradykinine (Arg-Pro-Pro-Gly-Phe-Ser-Pro-Phe-Arg) et du cGRP (Calcitonin gene related peptide). L'atteinte de tissus conduit aussi à la présence de concentrations élevées de protons, d'ions K^+ , de prostaglandines (PGE2), voire de sérotonine dans le milieu interstitiel. Ces divers composés stimulent à leur tour la libération de la substance P par les terminaisons des neurones sensoriels. Cette substance P s'infiltré dans la circulation sanguine et provoque localement la dégranulation des mastocytes qui libèrent de l'histamine, elle-même; puissant activateur de chimio-récepteurs (voir schéma). La substance P, ainsi que d'autres substances libérées : somatostatine, galanine, le neuropeptide Y, via des récepteurs métabotropes (couplés aux protéines G) entraîne la production de monoxyde d'azote NO, qui est un vasodilatateur. La vasodilatation des vaisseaux sanguins conduit à la formation d'œdème, à la perméation plus importante à travers les vaisseaux et donc à la diffusion de substances qui stimulent à leur tour les terminaisons sensorielles nociceptives (boucle rétroactive positive).

Les nocicepteurs sont principalement localisés à la surface de l'organisme, sous la peau, mais aussi dans les membranes qui entourent les organes et dans les articulations.

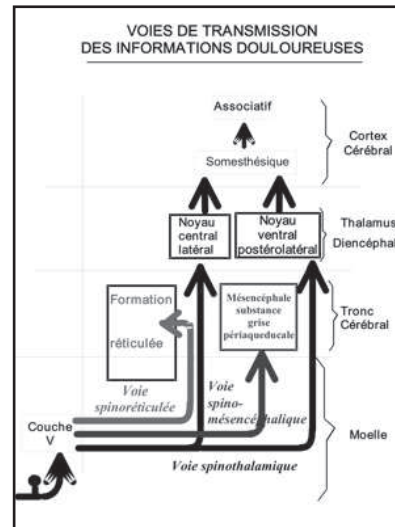
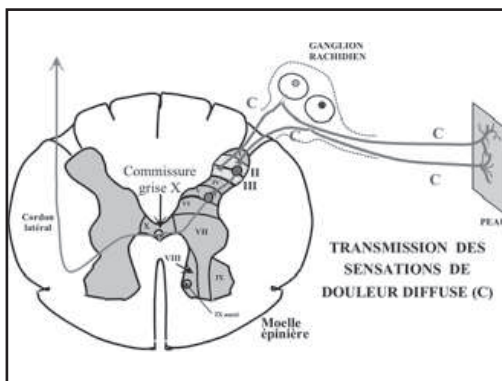
Deux types de douleur sont perceptibles par l'homme la douleur épicritique (ou aiguë) et la douleur protopathique (ou diffuse).

La douleur aiguë ou localisée ou épicritique est ressentie généralement 0,1 seconde après l'application d'un stimulus douloureux tels que piqûre d'aiguille, coupure, choc électrique. La douleur aiguë n'est en général détectée qu'à la surface du corps. Elle n'est pas ressentie dans la plupart des tissus profonds du corps. La douleur aiguë est transmise par des fibres de type A* (vitesse de transmission de 5 à 30 m/sec).



La douleur diffuse, également nommée brûlure, élancement, douleur nauséuse, ne se manifeste qu'une minute ou plus après le stimulus approprié, diminuant d'intensité lentement. Elle peut déboucher sur une souffrance prolongée et insoutenable par accumulation (sommation temporelle). Ce type de douleur peut être engendré au niveau de la peau comme au niveau de tous les tissus ou organes internes. La douleur diffuse est acheminée par des fibres de type C, amyélinique (vitesse de conduction de 0,5 à 2 m/sec).

PASSE RELLE 2



3. LA DOULEUR : UN SYSTÈME DE PROTECTION EFFICACE

La douleur constitue en fait un mécanisme de protection efficace. Chaque fois qu'un tissu commence à être endommagé, la douleur qui en résulte incite l'individu blessé à réagir de manière à se soustraire au stimulus douloureux en cause. Une activité aussi simple que celle de demeurer assis pendant une longue période peut être à l'origine d'une destruction de tissus, résultant d'une circulation sanguine amoindrie par la compression du poids du corps sur les tissus cutanés en cause. Lorsque la douleur survient de l'ischémie partielle provoquée, s'étend au niveau des zones cutanées, des réflexes « inconscients » entraînent un changement de position du corps. Ce réflexe est perdu chez les sujets ayant subi une lésion spinale importante (paraplégiques). Ce type de réflexe est également amoindri, voire inexistant chez les personnes âgées.

Ces personnes, ne percevant plus la douleur, sont alors sujettes à des risques accrus d'ulcérations graves (escarres) aux divers points de pression. Il est nécessaire de les changer de position. Cet exemple illustre la notion que la douleur est un système de protection efficace.

Quand des tissus périphériques sont déjà lésés, la sensation de douleur en réponse à un stimulus subséquent est augmentée. Ce phénomène est appelé hyperalgie. L'origine de cette augmentation de la sensation douloureuse peut provenir de deux phénomènes.

1°) Une diminution « rapide » du seuil de réponse de certains nocicepteurs.

2°) Une augmentation de l'amplitude des courants lors d'une stimulation thermique douloureuse. Les mécanismes responsables de l'augmentation de l'amplitude viendraient de substances qui activent la protéine kinase C comme la bradykinine, conduisant à une phosphorylation des nocicepteurs, perméables au calcium.

L'hyperalgie peut se produire soit au niveau même de la lésion (hyperalgie primaire) soit dans la zone entourant cette lésion (hyperalgie secondaire). L'hyperalgie est donc un moyen de surprotéger un tissu fragile, déjà lésé, et probablement en réparation.

La douleur : un moyen de diagnostic efficace

La plupart des maladies, sinon toutes, engendrent de la douleur. Une connaissance approfondie des divers types de douleur, de leurs localisations, permet d'établir ou du moins de préciser un diagnostic et par conséquent de traiter avec efficacité les personnes souffrantes. La douleur, qu'elle soit d'origine objective ou subjective, représente un signal important, traduisant un état de souffrance. Elle doit être prise en considération dans tous les cas par l'individu et par la société.

4. IMPLICATIONS COMPORTEMENTALES ET SOCIÉTALES

La douleur, et notamment les douleurs chroniques se traduisent par des changements de comportements. Les personnes qui souffrent perdent leur instinct grégaire et donc s'isolent, deviennent très irritables et ont des difficultés à accepter de nouvelles stimulations, comme la résolution d'un nouveau problème. Ces implications comportementales de la douleur sont difficilement appréciables au plan des relations humaines dans le cadre familial ou amical, mais aussi dans le cadre du travail. Elles sont donc difficilement chiffrables au plan économique. Lorsque la douleur devient « insupportable », les personnes ont tendance à se tourner vers des substituts les soulageant transitoirement. Parmi ces substituts figurent de nombreuses addictions aux cannabinoïdes, aux opiacés, à l'alcool, etc. qui éloigneront encore plus l'individu des normes de la société.

5. SOCIÉTÉ ET ÉCONOMIE

Les douleurs, notamment chroniques, représentent un problème économique réel. Aux Etats-Unis, il a été estimé, par exemple, qu'en permanence 2 millions de personnes ne travaillent pas en raison de douleurs, ce qui représente une perte minimale de 100 milliards de dollars par an. La prise en compte de la douleur n'est donc pas simplement une nécessité pour l'individu mais aussi un enjeu pour la société.

CRÉATIVITÉ ET GESTION DE PROJET

Ce cas a été rédigé par Advancia Paris et Negocia Paris.

Durée : 2 heures.

MÉTHODOLOGIE ET CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.



SUJET

Sur le chemin du retour du travail, coincé dans les embouteillages parisiens, vous regardez vaguement les SDF agglutinés sous un pont ferroviaire autour d'un feu de camp de fortune. La météo annonce des températures en baisse record sur l'ensemble de la France. Soudain, votre téléphone sonne. Votre mère est au bout du fil. Elle vous apprend d'une voix émue qu'un de vos oncles a été retrouvé mort de froid en région parisienne. Abasourdi, vous écoutez le flot de paroles de votre mère : « *Cela faisait quelques années qu'il avait perdu son travail, son logement, qu'il était en déshérence, on n'a jamais su... il est mort ce matin, seul et dans le froid* ». Sonné, vous stationnez la voiture en martelant : « *Ce n'est pas possible... lui, cet oncle fier, indépendant, un électron libre disait la famille. Il était un modèle pour nous...* » Relevant la tête, vous tournez votre regard vers ces personnes démunies se réchauffant. Vous les voyez pour la première fois...

Plusieurs mois après la mort de votre oncle, vous vous êtes largement documenté et informé sur la spirale de l'exclusion et les chemins qui y mènent. Vous avez pris conscience que cette spirale n'arrive pas qu'aux autres. Conscient aussi que notre société plus individualiste et libérale accroît ces risques, vous décidez d'agir pour prévenir l'exclusion ? Notamment auprès de personnes déjà salariées. Vous souhaitez en particulier travailler sur le problème très actuel des « travailleurs pauvres¹ ».

- La France compte entre 1,7 à 3,4 millions de travailleurs pauvres soit 7 % à 15 % de la population active.
- Ils rencontrent de nombreuses difficultés sociales : des conditions d'habitat précaire, des problèmes de transport et de mobilité et une forte exposition aux risques de la vie, dûe notamment à une alimentation déséquilibrée et un déficit de soins de santé.

Disposant d'un emploi, ces personnes n'ont pas d'aides particulières des services sociaux de l'Etat et des collectivités locales qui sont plutôt tournées vers les personnes en inactivité. En entreprise, les travailleurs pauvres ne sont pas davantage aidés.

1. Terme qui désigne « les personnes qui, tout en ayant travaillé tout ou partie de l'année, vivent dans un ménage dont les revenus ne suffisent pas à offrir à ses membres un niveau de vie supérieur au seuil de pauvreté monétaire » (Ponthieux et Raynaud, 2008, « Une figure particulière de la pauvreté : les travailleurs pauvres », cahier 3, travaux de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale, 2007-2008 : 161).

Ils occupent pour la majorité un emploi précaire (CDD, Intérim, CDI à temps partiel). Compte tenu de leur statut, ils ne bénéficient pas, en général, des actions menées par les comités d'entreprise (CE) en faveur des salariés dans leur offre de loisirs, alors même qu'elles pourraient fournir des points d'appui importants pour des solutions de garde d'enfants (crèches d'entreprise) ou abonnement de transport, comme l'indique un rapport² (CESR-Centre 2007).

En dehors des aides habituelles, il existe, dans certaines entreprises, des fonds d'action sociale qui attribuent des aides financières à des salariés en difficulté (surendettement, maladie, accident, etc.).

Le problème est que l'accès à ces aides, quand elles existent, est souvent assujéti à l'occupation d'un emploi permanent. Sur ce point de l'extension des droits sociaux liés à la condition salariale, les positions des syndicats sont partagées. Certains estiment que le problème de fond est l'utilisation croissante des contrats précaires par les employeurs, à qui ils renvoient le problème. D'autres estiment qu'il faut réfléchir à des nouvelles manières d'étendre les droits sociaux des salariés au-delà de la catégorie des emplois permanents, en lien avec d'autres entreprises. Par exemple, la formation de comités inter-entreprises à un niveau local. Si le problème des travailleurs pauvres reste entier en entreprise, les associations, quant à elles, se sont déjà emparées du problème en agissant directement auprès de ces personnes pour répondre à leurs besoins concrets. Depuis de nombreuses années, les structures de lutte contre l'exclusion telle qu'Emmaüs, le secours catholique, les restos du cœur, solidarité diocésaine, etc. apportent quotidiennement des aides matérielles et un accompagnement moral à toutes les personnes en difficulté, qu'elles soient salariées ou pas. Les services sociaux des collectivités locales (mairies, etc.) jouent aussi un rôle important d'information, de conseil et de relais vers les associations selon les demandes des citoyens.

Vous êtes conscient que ces acteurs détiennent une réelle expertise. Qu'ils jouent des rôles différents et qu'indéniablement, il faudra les associer à votre démarche mais aussi démontrer en quoi votre action apporterait une valeur ajoutée à leurs pratiques actuelles.

Votre sentiment est que ces associations se focalisent plutôt sur les personnes déjà exclues et d'une certaine manière sont davantage concernées par la réinsertion que la prévention de l'exclusion. Votre positionnement serait celui de la prévention.

Etant en poste dans une grande entreprise de conseil en RH, vous êtes bien introduit auprès des managers RH de grandes entreprises. Vous pensez que c'est à ce niveau qu'il faudrait aussi agir : sensibiliser les managers et l'ensemble des salariés à cette question et réduire le risque d'exclusion des salariés en difficulté. Pour autant, vous ne savez pas comment monter une offre originale dans ce domaine. Vous décidez de vous concentrer sur trois questions pour commencer votre réflexion.

1. Qui sont les différents acteurs de l'entreprise (Direction, Managers, Employés, Représentants syndicaux, etc.) concernés par ce problème et comment les sensibiliser et les intéresser à cette question ?

2. Rapport du Conseil économique et social de la région Centre (CESR-Centre),
« Travailleurs pauvres en région Centre », 167 p.

2. Comment identifier les personnes en situation précaire au sein de l'entreprise ?
3. Quelles actions concrètes peut-on mener pour prévenir l'exclusion directement auprès des personnes concernées et avec quelles structures d'aides (comités d'entreprise, associations, services sociaux de l'état, etc.) ?

Vous vous donnez deux heures pour une ébauche de réponse à cette question où vous laissez libre cours à votre créativité tout en restant réaliste.



CORRIGÉ

1. QUI SONT LES DIFFÉRENTS ACTEURS DE L'ENTREPRISE CONCERNÉS PAR CE PROBLÈME ET COMMENT LES SENSIBILISER ET LES INTÉRESSER ?

- **La direction générale** : leur préoccupation est économique mais aussi sociale. La précarité signifie une baisse d'implication et de moral des salariés, avec des effets négatifs sur la productivité, la qualité et l'image de l'entreprise.

- **La direction des ressources humaines** : elle cherchera à évaluer le nombre potentiel de précaires sur des bases objectives (ressources, situation familiale, localisation, véhicule). Une enquête peut être lancée avec la perspective de l'établissement d'un baromètre social. Le terrain social peut aussi être bénéfique pour l'image et l'attractivité de l'entreprise comme organisation socialement responsable, avec la création d'un label par exemple.

- **Les managers** : la précarité signifie pour eux un impact négatif sur l'implication, la présence, le moral, le physique, l'environnement de travail de leurs équipes. Ils ont un rôle clé de détection et d'information des situations précaires susceptibles de dégrader le travail. Leur rôle est aussi d'écouter et de résoudre certains problèmes.

- **Les employés** : ils sont tous plus ou moins concernés selon leur position et leurs revenus dans l'entreprise. Il faut leur montrer « Que la spirale de l'exclusion peut arriver à n'importe qui » même pour ceux qui se sentent les moins exposés. Des témoignages et des histoires peuvent avoir un impact fort. Pour les inciter à cette problématique, une forme de reconnaissance de l'entraide peut être valorisée symboliquement voire matériellement par l'entreprise (la création d'un prix de l'employé solidaire par exemple). Ils ont aussi un rôle clé à jouer dans la détection des situations de précarité mais aussi un rôle clé dans l'écoute et le soutien.

- **Les syndicats** : leur rôle est de faire valoir les droits des salariés, discuter et négocier les avancées sociales dont celle de la stabilité des salariés. Il faut démontrer que la cause des « travailleurs pauvres » et un moyen de faire pression sur la direction pour l'augmentation des salaires minimum, la réduction des contrats précaires et

l'avancée des droits. Ils peuvent accepter le recours à contrats précaires par la direction s'il y a aussi des avancées des droits pour les salariés permanents et extension des droits (CE, Fonds d'action sociale) pour les salariés temporaires.

- **Les travailleurs sociaux et médicaux au sein de l'entreprise** : ils sont plus proches des salariés en difficultés avec un rôle de détection et de résolution de problèmes de première nécessité.

2. COMMENT IDENTIFIER LES PERSONNES EN SITUATION PRÉCAIRE AU SEIN DE L'ENTREPRISE ?

Le principe est de repérer sans stigmatiser. Aussi, plusieurs actions sont possibles.

- **Au niveau global**, il s'agit d'identifier tous les salariés susceptibles d'être concernés par recoupement des informations en fonction des données telles que leurs revenus, leur situation familiale, leur localisation géographique, etc.

- **Toujours sur l'ensemble de l'entreprise**, un baromètre social peut être conçu pour mieux évaluer les situations de salariat précaire. Cet outil consiste en une enquête annuelle qualitative visant à caractériser les situations de précarité actuelle ou passée, vécu à titre personnel ou perçu chez des autres collègues. Par exemple, quels sont les facteurs déclencheurs de la précarité ? Perte d'emploi d'un membre de la famille, divorce, perte du conjoint, endettement, enfants à charge.

- **Au niveau local**, ce sont les managers et les collaborateurs qui sont les « détecteurs » de situations de précarité. Cette détection passe par l'observation, l'écoute et l'échange. Notons que plusieurs signes peuvent alerter sur une situation de précarité éventuelle telle que les absences et les retards répétés, le sommeil au travail, le manque d'hygiène, etc.

3. QUELLES ACTIONS CONCRÈTES PEUT-ON MENER POUR PRÉVENIR L'EXCLUSION DIRECTEMENT AUPRÈS DES PERSONNES CONCERNÉES ET AVEC QUELLES STRUCTURES D'AIDES ?

- Des actions de sensibilisation tout d'abord en direction de :
 - la direction générale par le biais de la DRH sur l'importance de cette question et son impact sur l'équilibre de l'entreprise et à terme sa productivité et son image ;
 - l'ensemble des salariés avec une histoire simple mais choc qui serait facile à raconter et à transmettre. L'histoire de l'oncle est susceptible d'être racontée comme préambule mais aussi d'autres témoignages de précarité au travail.

- La mise en place d'une cellule d'assistance au sein de l'entreprise avec plusieurs acteurs selon les cas :
 - les managers pour la détection des difficultés susceptibles d'être liées à une forme de précarité (tel l'absentéisme, les arrêts maladies, les retards répétés, etc.) ;

- les services sociaux et médicaux de l'entreprise (médecine du travail, infirmerie et psychologue, etc.) pour résoudre les problèmes de santé, d'hygiène, etc.
- les collègues (plus proches) pour détecter des problèmes de manière plus informelle et les résoudre les problèmes grâce à l'écoute et l'entraide. Ils peuvent également alerter leur direction en cas de situations difficiles.

- La mise en place d'un groupe projet inter-entreprises avec les partenaires sociaux et les associations sur la réduction de la précarité au sein des entreprises avec la création d'un label social.

- Le patronat peut faire valoir une volonté de maintenir l'accès aux contrats temporaires tout en garantissant plus de sécurité via l'extension des « droits sociaux » aux salariés dits « précaires » : crèches d'entreprise, financement total des abonnements de transport, l'accès à l'offre de loisirs, etc.

- Les syndicats ont un rôle clé à jouer dans la limitation des contrats précaires, l'extension des droits au CE pour certaines catégories de personnes mais aussi la conquête de nouveaux droits sociaux pour l'ensemble des salariés. Ils peuvent aussi œuvrer pour la création de nouveaux droits sociaux : création d'une épicerie « solidaire » par exemple, développement de services de conciergeries d'entreprises avec des services à la personne (coiffure, repassage, etc.). Ces nouveaux droits peuvent aussi être obtenus à un niveau inter-entreprise.

- Enfin, les associations doivent aussi être associées à cette réflexion car leur expertise sur ce plan sera très utile pour réfléchir à des actions de prévention au sein de l'entreprise mais aussi à des voies de réinsertion (leur domaine de prédilection) des personnes exclues au sein de l'entreprise. A l'instar du label du commerce équitable, un label social pourrait être décerné par une association selon un système de normes qui reste à être inventé.

DROIT

Programme, conseils, bibliographie

PUBLIC CONCERNÉ

L'épreuve « Passerelle 2 » en Droit est destinée, sinon aux seuls juristes de formation (licence 3 Droit), du moins à des étudiants ayant suivi des enseignements de droit privé, c'est-à-dire de droit civil, droit des affaires, etc., de manière significative, au cours de leur formation de type licence 3 et/ou master AES.

Il serait vain d'imaginer pouvoir passer le concours avec succès sans avoir un bagage juridique véritable.

PROGRAMME

- Introduction au droit : la preuve, l'organisation judiciaire, le droit objectif, les différentes branches du droit, les droits subjectifs.
- Les personnes : les personnes physiques, les personnes morales, l'état et la capacité des personnes.
- Les biens, meubles et immeubles, droits réels principaux, droits réels accessoires, propriété et possession.
- Droit des obligations : typologie des obligations ; techniques contractuelles ; clauses pénale, résolutoire, de non concurrence, attributive de compétence matérielle et / ou territoriale, de conciliation... classification des contrats ; formation du contrat, le consentement et les vices qui l'affectent, l'objet, la lésion, la cause, les nullités ; la force obligatoire du contrat *inter partes* ; l'effet relatif du contrat à l'égard des tiers ; les sanctions applicables lors de la mauvaise exécution du contrat ou de son inexécution ; les différentes formes de responsabilités délictuelles et quasi délictuelles, responsabilité objective, responsabilité du fait personnel, du fait d'autrui, du fait des choses ; les quasi-contrats.
- Les principaux contrats : contrat de vente, contrat d'entreprise, contrat de bail, contrat de mandat, contrat de prêt...
- Droit commercial : le commerçant ; les actes de commerce ; le fonds de commerce ; les opérations sur le fond de commerce ; le statut des commerçants.
- Droit social : le contrat de travail, formation du contrat, typologie des contrats de travail, la durée du travail, les conditions d'exécution du travail, le salaire, les modifications du contrat de travail, la rupture du contrat de travail ; les licenciements, les juridictions compétentes en matière de litige de « droit social » ; la représentation du personnel dans l'entreprise, la présence syndicale dans l'entreprise.
- Droit des sociétés : le contrat de société, la typologie des sociétés, la formation, le fonctionnement, la dissolution, la liquidation des sociétés, la société en nom collectif, la SARL, l'EURL, la SA.



CONSEILS DE PRÉPARATION

L'épreuve juridique « Passerelle 2 » est de nature pratique. Il faut donc connaître les fondements du droit civil, du droit commercial, et plus spécialement du droit des obligations.

Mais, au-delà des connaissances théoriques « apprises » en cours, le but de l'épreuve est de tester le candidat sur un certain nombre de qualités requises. Il doit résoudre un « cas pratique », c'est-à-dire, un type d'épreuve qu'il est censé avoir déjà affronté dans son cursus antérieur.

Dès lors il faut qu'il mette à contribution son sens de l'analyse d'abord, et celui de la synthèse ensuite.

Résoudre correctement un cas pratique suppose donc, en premier lieu, une qualification des éléments de fait présentée sous forme d'introduction résumant brièvement le scénario du cas proposé. En deuxième lieu, il s'agit d'identifier les problèmes juridiques et de les formuler clairement. En troisième et dernier lieu, il s'agit de raisonner et d'argumenter de manière structurée en alimentant une « discussion » permettant de résoudre avec rigueur les problèmes juridiques dans un ordre logique. Dans la mesure où, quelquefois, le cas est présenté sous forme de « consultation juridique », il faut alors sélectionner les arguments les plus favorables au client qui sollicite votre point de vue éclairé. Ce choix des solutions les plus adaptées peut, le cas échéant, « conclure » la copie. Il ne faut donc pas se tromper de nature d'épreuve en « récitant » un vague cours, souvent « à côté de la plaque », sans tenir compte des éléments particuliers mis en avant dans le cas pratique...

Il ne s'agit pas d'une épreuve théorique de dissertation, mais d'un cas permettant au correcteur d'évaluer principalement les capacités de raisonnement et d'argumentation des candidats. La principale qualité d'un juriste étant la rigueur, il est bien évident que celle-ci est indispensable pour bénéficier d'une note correcte.

BIBLIOGRAPHIE

Le programme des épreuves « Passerelle 2 » étant fondé principalement sur le droit civil, spécialement les questions tenant à l'introduction au droit, les personnes et le droit des contrats, la responsabilité civile et le droit des affaires, dans la perspective d'une intégration dans une école de commerce, on peut simplement suggérer les ouvrages suivants, à titre d'exemples non exhaustifs :

- D. Lefebvre, E. Mollaret-Laforêt et al., *Droit et entreprise*, éd. Presses universitaires de Grenoble.
- *Droit de l'entreprise. L'essentiel pour comprendre*, éd. Lamy.
- *Initiation au droit des affaires*, éd. Francis Lefebvre.

DROIT

Ce cas a été rédigé par l'ESC Clermont.

Durée : 2 heures.



MÉTHODOLOGIE ET CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.



SUJET

L'entrepreneur individuel

CORRIGÉ

L'ENTREPRENEUR INDIVIDUEL

I. UN STATUT HÉTÉROGÈNE

A. *Le commerçant traditionnel*

1. Les conditions d'accès à la profession commerciale

- a. Les conditions positives
 - Les conditions de fond
 - L'exercice d'actes de commerce
 - Une profession habituelle
 - La condition de forme : l'immatriculation au RCS
- b. Les conditions négatives
 - Les incapacités
 - Les déchéances, interdictions et incompatibilités
 - Le statut des étrangers

2. Les droits et obligations des commerçants

- a. Typologie des droits
- b. Les obligations afférentes au statut de commerçant
 - Les obligations comptables
 - Les obligations diverses

B. *La multiplication des statuts dérogatoires*

1. Les régimes « micro »

- a. Le « statut » de micro-entreprise
- b. Le « statut » de micro-entrepreneur

2. « L'auto-entrepreneur »
 - a. Les conditions d'accès au statut
 - b. La déclaration au CFE

II. UN STATUT PEU PROTECTEUR

A. *Un statut personnel problématique*

1. Une responsabilité illimitée

- a. Le principe de l'unicité du patrimoine
- b. Une responsabilité dite primaire

2. Une imposition personnelle au titre de l'impôt sur le revenu

- a. L'absence d'imposition de l'entreprise individuelle
- b. L'application du régime des BIC

3. Un statut social limité

- a. L'exclusion du régime des salariés
- b. La soumission au régime des travailleurs indépendants

B. *Les moyens juridiques de protection du patrimoine*

1. Les instruments traditionnels

- a. Les emprunts au droit civil
 - Le changement de régime matrimonial
 - Le recours aux donations
- b. L'utilisation du potentiel offert par le droit commercial
 - La création d'une société unipersonnelle : EURL, SASU
 - La déclaration d'insaisissabilité

2. La technique nouvelle : la disparition de l'unicité du patrimoine

- a. Les précédents
 - Le patrimoine d'affectation
 - La fiducie
- b. Le projet d'entrepreneur individuel à responsabilité limitée (EIRL)
 - Les conditions d'accès au statut
 - Les effets juridiques de l'existence d'un patrimoine affecté.

ÉCONOMIE

Programme, conseils, bibliographie

PUBLIC CONCERNÉ

Il s'agit du public autorisé à se présenter au concours tel que le règlement le stipule. Les candidats doivent estimer individuellement s'ils ont le niveau requis et précisé dans la définition de l'épreuve : licence 3 ou master en sciences économiques, licence 3 ou master d'AES.

PROGRAMME

- Les grandes fonctions économiques (production, répartition, dépense) en économie ouverte ;
- L'évolution des structures économiques et l'organisation de la production ;
- Le progrès technique et l'innovation ;
- Les stratégies d'entreprise, la concentration et la concurrence sur les marchés ;
- L'économie monétaire et financière : la monnaie, les banques, les systèmes financiers et la politique monétaire ;
- Le rôle de l'État : objectifs et instruments de politique économique ;
- L'intégration européenne ;
- Les grands courants de la pensée économique ;
- L'histoire économique de 1945 à nos jours : les grandes tendances ;
- L'analyse de la croissance économique (facteurs, fluctuations) ;
- L'internationalisation des échanges et de la production ;
- Les relations monétaires internationales.

CONSEILS DE PRÉPARATION

L'esprit de l'épreuve consiste à :

- Vérifier l'acquisition personnelle de connaissances en économie sur les thèmes mis au programme ;
- Vérifier la capacité à exploiter un dossier documentaire. Celui-ci donne des pistes de réflexion à expliciter et à compléter. Rappelons aux candidats qu'il est inutile de recopier ou de paraphraser les documents : les correcteurs ne sont pas dupes et cela n'apporte rien. Les documents présentés servent à aider les candidats à mobiliser rapidement des arguments : ce n'est qu'un éclairage partiel. Il faut utiliser ses connaissances personnelles et ne pas nécessairement adhérer aux positions présentées dans les documents ;
- Faire la preuve d'une capacité à présenter de façon logique et organisée des informations : il s'agit d'une dissertation. Cela implique un plan organisé autour d'une idée conductrice avec : introduction, parties, sous-parties et conclusion.

Il n'est pas question en deux heures de livrer une somme exhaustive ; il est cependant attendu des candidats une capacité à faire le tour des grandes idées sur la question posée. Précisons qu'il faut concilier les aspects d'analyse économique (mécanismes, théories) et les faits (la préparation à cette épreuve doit intégrer

l'acquisition de connaissances minimales sur les grands traits de l'histoire économique depuis 1945 afin de pouvoir traiter convenablement les sujets) : ce n'est ni un exercice de modélisation, ni un descriptif pur et simple, une accumulation de faits sans référence aux travaux des sciences économiques.

La consultation des annales des années précédentes sur le site Internet du concours Passerelle est vivement recommandée pour une bonne compréhension des attentes des correcteurs.



BIBLIOGRAPHIE

La base de la préparation doit être l'utilisation par les candidats des cours d'économie dont ils ont déjà bénéficié au cours de leurs études en privilégiant les thèmes correspondant au programme.

Ils peuvent compléter leurs connaissances de base en utilisant par exemple :

- L'ouvrage édité chez Nathan sous la direction de C.-D. Echaudemaison intitulé *L'économie aux concours des grandes écoles* : tout son contenu n'est pas exigible mais il est de qualité. Il permet de se mettre à jour rapidement sur tel ou tel point aussi bien du point de vue de l'analyse que de l'histoire économique.
- Pour certains mécanismes, un manuel comme *Principes d'économie moderne* de J. Stiglitz édité chez De Boeck Université peut s'avérer utile.
- La revue *Alternatives économiques* publie chaque année deux hors-série, l'un sur l'économie nationale, l'autre sur l'économie mondiale : il y a là un balayage systématique des thèmes actuels avec des mises en perspective historique.
- La consultation des numéros récents des *Cahiers français à La Documentation française* permet de lire quelques articles synthétiques très intéressants.

ÉCONOMIE

Ce cas a été rédigé par l'ESC Pau.

Durée : 2 heures.



MÉTHODOLOGIE ET CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé. Calculatrices interdites.

SUJET



« Au regard de la situation des pays développés depuis une quarantaine d'années, peut-on dire que le chômage est une fatalité ? »

Vous répondrez selon un plan logique et clair, en utilisant à la fois vos connaissances personnelles (tant du point de vue de l'analyse économique que de celui des faits) et les informations données par le dossier.

Les documents sont présentés dans un ordre quelconque. Les paraphraser est inutile.

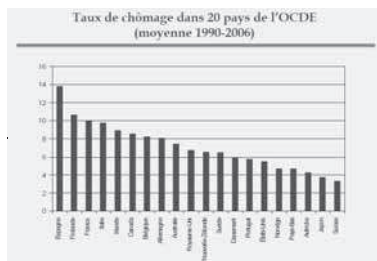
DOSSIER DOCUMENTAIRE

DOCUMENT 1

Si le chômage se maintient durablement à un niveau élevé, c'est parce que ce niveau élevé produit des effets positifs par ailleurs. En d'autres termes, c'est parce qu'il compense, ou encore, qu'il équilibre, quelque chose. La difficulté est de déterminer ce quelque chose. Le plus souvent, on évoque les mouvements des prix et des salaires. Le chômage élevé empêche l'inflation et les hausses de salaires [...]. Selon les théories des négociations salariales, par exemple, le chômage équilibre les aspirations des salariés et celles des employeurs, il apporte la paix dans le partage de la valeur ajoutée ce qui limite les facteurs de hausse des salaires et des prix. Un chômage durablement plus élevé modère durablement les aspirations salariales, permet de figer le partage de la valeur ajoutée et de limiter les hausses des salaires et des prix.

Source : Yannick L'Horty, Chômage structurel : de la théorie aux données, *Travail et Emploi*, n° 101, janvier 2005.

DOCUMENT 4



Source : J-P Fitoussi, « Fondements de la politique économique et mondialisation », Sciences-po Paris, séance 9, Cours du semestre d'automne 2007-2008.

CORRIGÉ

1 – OBSERVATIONS DU JURY

L'esprit de l'épreuve consiste à :

- vérifier l'acquisition personnelle de connaissances en économie ;
- vérifier la capacité à exploiter un dossier documentaire ;
- faire la preuve d'une capacité à présenter de façon logique et organisée des informations : il s'agit d'une dissertation.

Il n'est pas question en deux heures de livrer une somme exhaustive ; il est cependant attendu des candidats une capacité à faire le tour des grandes idées sur la question. Le texte quoique relativement bref doit être dense : il doit contenir des références aux travaux, aux concepts et aux mécanismes de l'analyse économique sur la question et ne pas être un étalage bavard de considérations assez vagues. C'est une faiblesse importante relevée dans les copies : l'ignorance de notions de base relatives au thème du sujet, y compris pour un thème comme cette année, traité dans tous les manuels d'économie.

Le jury demande instamment aux candidats un effort accru quant à l'acquisition de connaissances lors de la préparation du concours. Il y a trop de bavardages sans référence aux notions et travaux élémentaires de la science économique. Les candidats doivent acquérir et faire un usage scientifique des concepts clés de l'analyse économique au regard du programme du concours.

Les sujets proposés depuis des années sont centrés sur des problématiques classiques bien repérées :

- de façon à pouvoir différencier les candidats par la notation. La moyenne est de 10/20 conformément au souhait exprimé par les gestionnaires du concours : il est demandé de classer les copies, plus que d'indiquer un niveau dans l'absolu ;
- de façon à permettre de valoriser les candidats qui ont sérieusement préparé l'épreuve et qui mènent une réflexion argumentée de qualité utilisant les travaux de la science économique.

CORRIGÉ

PASSE RELLE
2

ÉCONOMIE

I. REMARQUES SUR LA FORME

Année après année, la présentation des copies est en progrès : introduction, parties et conclusion sont visibles.

Il faudrait faire un effort sur la structuration interne des parties en sous-parties. Chaque bloc doit mettre en avant une idée que le contenu vient étayer et démontrer : dissenter, c'est démontrer. La rédaction d'une phrase titre pour chaque partie et sous-partie est impérative pour donner plus de cohérence aux devoirs (cf. corrigé infra), à condition qu'elle énonce une idée sous la forme d'une phrase courte mais éclairante. Cela éviterait le bavardage.

Peu importe que le plan soit matérialisé par des numéros et des phrases soulignées ou non.

Quelques copies sont désinvoltes quant à l'orthographe mais elles sont rares.

Le jury encourage à poursuivre dans cette voie. Les exigences de forme se justifient en particulier par le fait que les candidats auront à mettre en œuvre des qualités de clarté de communication dans leur vie professionnelle.

Rappelons également que l'introduction comporte trois parties : il s'agit d'abord d'amener le sujet, puis d'expliquer le problème, la question posée (la problématique) et enfin d'annoncer l'idée générale à démontrer et le plan (2 ou 3 parties). L'annonce du plan est obligatoire (elle présente en même temps ce que l'on veut démontrer) : il s'agit de répondre à la question posée. Le plan doit être clair, bien apparent (sauts de lignes).

II. ANALYSE DU SUJET

Encore trop de copies ne comportent pas de définition des termes clés du sujet en introduction.

Cela se répercute sur l'explication de la question posée (la problématique). Ainsi, comment espérer répondre à une question qui n'est pas expliquée ? C'est le drame d'un très grand nombre de copies.

Nous attirons l'attention des candidats sur le fait que la compréhension par l'analyse des sujets soumis est une compétence professionnelle future : ils seront exposés à des demandes incessantes (on ne dira plus sujet) de la part de clients, de collaborateurs, de managers. S'ils ne font pas attention à ce qui leur est demandé, ils s'exposent à de graves déconvenues dont la sanction sera autrement plus lourde que du rouge dans la marge et une mauvaise note au concours : attention !

Cette année, c'est un mot commun du vocabulaire français qui a départagé les candidats : fatalité.

Pour l'an prochain, le jury réitère sa demande : l'introduction, outre les trois parties rappelées plus haut, doit comporter impérativement dans son contenu :

- la définition de tous les mots contenus dans le sujet ;
- une définition du champ spatial et temporel de la question ;
- une explication de la question posée (la problématique) ;
- une annonce de l'idée générale et du plan en réponse à la question posée.

A. *Le libellé*

Tous les termes du sujet doivent être analysés.

• **Le chômage** : le chômage représente l'ensemble des personnes de 15 ans et plus, privées d'emploi et en recherchant un. Sa mesure est complexe. Les frontières entre emploi, chômage et inactivité ne sont pas toujours faciles à établir, ce qui amène souvent à parler d'un « halo » autour du chômage, amenant à la notion plus large de sous-emploi. Il y a en France deux sources statistiques principales sur le chômage : les statistiques mensuelles du Ministère du travail, élaborées à partir des fichiers de demandeurs d'emploi enregistrés par Pôle emploi et l'enquête Emploi de l'Insee, qui mesure le chômage au sens du BIT.

• **Une fatalité** : seule une petite minorité de candidats connaissaient le sens de ce terme. La majorité l'a traduit par « négatif », « néfaste ». Le dictionnaire indique que cela correspond à quelque chose d'inévitable, ce qui est inéluctable, auquel on ne peut échapper. Rien d'a priori négatif. En sciences sociales, le vocabulaire renvoie à la notion de déterminisme.

Le champ spatial et le champ temporel sont indiqués dans le sujet.

B. *La problématique*

La définition correcte du mot fatalité permet de dégager une problématique, de donner du sens à la question posée.

Des politiques de l'emploi sont menées depuis des années ; il y a de nombreux chômeurs et dans certains pays de longue voire de très longue durée.

Est-il envisageable de retrouver le plein-emploi dans un monde marqué pour de nombreux pays par un chômage de masse et un sous-emploi important ? Ou le chômage, pour une part importante de la population, est-il inéluctable ?

C. *Les documents*

Surtout pour une épreuve brève, le dossier documentaire est choisi de manière à aider les candidats en leur fournissant des pistes de réflexion à expliciter et à compléter. Rappelons qu'il est inutile de recopier ou de paraphraser les documents : les correcteurs ne sont pas dupes et cela n'apporte rien. Les documents ne sont pas un substitut. Des candidats s'obstinent pourtant.

Il faut cependant un minimum de connaissances pour pouvoir s'en servir. Les documents sont volontairement tronqués : ils donnent des amorces que les candidats doivent développer grâce à leurs connaissances. Ils lancent sur des pistes.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'une épreuve de synthèse de documents que certains vont jusqu'à transformer en une opération exclusive visant à résumer leur contenu.

III. PRÉCISIONS

A. *L'alliance des mécanismes, des théories et des faits*

Il faut concilier les aspects d'analyse économique (mécanismes, théories) et les faits : ce n'est ni un exercice de modélisation, ni un descriptif pur et simple,

une accumulation de faits sans référence aux travaux de la science économique.

La copie doit intégrer du vocabulaire scientifique, des concepts, des mécanismes, des auteurs cités à bon escient. Bref, les copies doivent refléter les apports de la science économique sur le sujet. Las, force est de constater la faiblesse de très nombreuses copies qui bavardent autour du chômage.

B. Références pour préparer l'épreuve

Il est demandé aux candidats de préparer l'ensemble du programme du concours et de ne pas penser traiter le sujet à travers le prisme du seul cours d'économie éventuellement suivi durant l'année universitaire courante. Pour aider les candidats, signalons :

- l'ouvrage édité chez Nathan sous la direction de C.-D. Echaudemaison intitulé *L'Économie aux concours des grandes écoles* : tout son contenu n'est pas exigible mais il est de qualité. Il permet de se mettre à jour rapidement sur tel ou tel point aussi bien du point de vue de l'analyse que de l'histoire économique ;

- le *Dictionnaire des sciences économiques* de A. Beitone, A. Cazorla, C. Dollo et A.-M. Draï édité chez Armand Colin serait d'un usage salubre pour acquérir le sens des notions au gré des révisions ;

- pour certains mécanismes, un manuel comme *Principes d'économie moderne* de J. Stiglitz édité chez De Boeck Université peut s'avérer utile ;

- la revue *Alternatives économiques* publie chaque année deux hors-séries, l'un sur l'économie nationale, l'autre sur l'économie mondiale : il y a là un balayage systématique des thèmes actuels avec des mises en perspective historique ;

- la consultation des numéros récents des *Cahiers français* à la Documentation française permet de lire quelques articles synthétiques très intéressants ;

- signalons enfin deux ouvrages de poche bien commodes publiés chaque année depuis plus de dix ans à La Découverte dans la collection « Repères » : *L'Économie française* avec la collaboration de l'OFCE et *L'Économie mondiale* avec la collaboration du CEPII. Dans un format très court mais dense et rigoureux scientifiquement, les candidats trouveront des synthèses remarquables sur les thèmes qui les préoccupent.

La préparation à cette épreuve doit intégrer l'acquisition de connaissances minimales sur les grands traits de l'histoire économique depuis 1945.

2 – PROPOSITION DE CORRIGÉ (PLAN DÉTAILLÉ)

Il n'y a pas qu'une seule manière de traiter un sujet : plusieurs types de plans peuvent être envisagés (en particulier, il est absurde de s'imposer a priori de faire deux ou trois parties). De nombreuses copies ont obtenu de très bonnes notes avec d'autres plans, d'autres approches que celle proposée.

Ce qui compte, c'est la pertinence, la logique, la clarté des démonstrations permettant de traiter le sujet.

La rédaction qui suit propose un tour de la question qui peut être plus ou moins développé selon les connaissances du candidat dans le temps imparti qui est bref. Il faut cependant rédiger un texte dense et argumenté et non un bavardage approximatif.

Les parties sont inégalement développées : le choix est fait au regard de ce qui a été lu dans les copies.

INTRODUCTION

1) *On amène le sujet*

Le plein-emploi semble dans de nombreux pays une situation de la période exceptionnelle des Trente glorieuses. Depuis les années 1970, la thématique du chômage est sur le devant de la scène (définir le terme clé chômage). D'aucuns prétendent que l'on a tout essayé ; pourtant, certains pays connaissent dans le même temps le retour à des situations proche de plein-emploi, avec parfois cependant une montée du sous-emploi sur laquelle les gouvernants restent très discrets.

2) *On pose le problème*

Au regard de la situation des pays développés depuis une quarantaine d'années, peut-on dire que le chômage est une fatalité ? Il s'agit de réfléchir au caractère inévitable (définition du terme clé fatalité) du phénomène de chômage pour nos sociétés.

Est-il envisageable de retrouver le plein-emploi dans un monde marqué pour de nombreux pays par un chômage de masse et un sous-emploi important ? Ou le chômage pour une part importante de la population est-il inéluctable ?

La décomposition du chômage s'impose car on ne peut le traiter comme un phénomène à une seule dimension et il faut replacer le chômage dans la dynamique de l'emploi.

3) *On annonce le plan et l'idée générale*

Il s'agit de construire une phrase de manière à indiquer la thèse et annoncer la progression de l'argumentation sans ambiguïté (elle peut être construite comme un quasi-assemblage des phrases titres des parties I, II et III).

1. SUR LE COURT TERME, UNE PARTIE DU CHÔMAGE APPARAÎT ÉVITABLE : DES POLITIQUES ADAPTÉES PEUVENT AVOIR UNE EFFICACITÉ SUR CES COMPOSANTES

A. Il y a toujours du chômage même en situation de plein-emploi, un chômage frictionnel

- Il existe un chômage frictionnel qui correspond à des situations d'ajustement inhérentes au fonctionnement du marché du travail : de ce point de vue, ce type de chômage semble une fatalité mais il s'agit d'un chômage résiduel.

- Des mesures peuvent chercher à améliorer l'appariement et réduire le « mismatching » (courbe de Beveridge) de manière à fluidifier la rencontre entre offreurs et demandeurs de travail (ex. : réforme en France autour de Pôle emploi).

- Cela explique que le plein-emploi correspond à un taux de chômage supérieur à 0 % mais inférieur à 5 % environ, selon les pays et les époques.

B. Une partie du chômage est de nature conjoncturelle : l'état de la conjoncture conditionne son existence et il disparaît au fur et à mesure que l'on s'approche du plein-emploi

- Dans des situations d'insuffisance de la demande effective, l'économie s'installe dans un équilibre de sous-emploi : le chômage conjoncturel (keynésien) consécutif n'apparaît en rien fatal puisque cette composante du chômage est dépendante du niveau d'activité.

- Il y a débat théorique sur les moyens de sa réduction : pour les keynésiens, des politiques de relance de l'activité peuvent contribuer à le résorber. Pour les économistes de l'offre (ce qui ne fait pas des keynésiens des économistes de la demande...), il faut désinhiber l'offre renvoyant à une vision plus structurelle du chômage.

- Les événements récents ont vu les politiques de soutien de l'activité porter leurs fruits et les turbulences sur la dette publique ne peuvent pas être mises sur le compte de politiques anticrisis (cf. sauvetage des institutions financières, problèmes antérieurs de gestion publique, etc.), n'en déplaise aux plus friedmaniens et tenants de la NEC (Nouvelle économie classique).

2. SUR PLUS LONG TERME, DES ÉLÉMENTS PLUS STRUCTURELS PEUVENT PROVOQUER UN CHÔMAGE QUI SEMBLE S'INSTALLER ACCRÉDITANT LE SENTIMENT DE FATALITÉ ET D'IMPUISSANCE DES POLITIQUES

A. La composante structurelle du chômage correspond à un chômage de moyen long terme qui peut s'installer et laisser à penser à une fatalité du phénomène

- Cette composante du chômage est liée à des conditions plus structurelles de l'appareil productif. Elle peut dépendre de données démographiques, de données liées à l'organisation de l'appareil productif, à la formation, etc. Elle est souvent résumée par le vocable chômage classique, dû à une rentabilité insuffisante de l'embauche de main-d'œuvre dans certaines situations.

- Ces caractéristiques structurelles ayant une durée généralement plus longue et étant souvent plus difficiles à traiter, le sentiment de fatalité face à cette composante du chômage en est alimenté.

- Certains vont jusqu'à dire que le chômage élevé est un mode de régulation qui protège les insiders et leur évite des réductions de rémunération, faisant supporter les ajustements aux plus démunis. Vieille référence au rapport de force déjà présent chez Marx avec « l'armée de réserve industrielle » et remise au goût du jour par Philips, mais au voisinage du plein-emploi.

B. La difficulté de mise en œuvre des mesures structurelles laisse à croire à une fatalité

- Les réformes de structure nécessaires pour essayer de résorber le chômage structurel sont souvent complexes, longues et parfois impopulaires.

- Il s'agit d'abaisser le chômage naturel par des politiques structurelles mais on sait aussi depuis les travaux de E. Malinvaud et les théoriciens du déséquilibre dans les années 1970 et 1980 que lutter contre le chômage classique peut dégrader le chômage conjoncturel et réciproquement. Le policy-mix est extrêmement complexe à mettre en œuvre mais pas impossible au regard des différences de taux de chômage entre les pays,

même corrigés des particularités de chaque société.

- Ce sont moins les « recettes » que les arrangements institutionnels qui semblent déterminants, alors que l'on cherche souvent un modèle à cloner (ex. : flexisécurité danoise).

3. LE CHÔMAGE APPARAÎT MOINS COMME UNE FATALITÉ QUE COMME UNE « NÉCESSITÉ »

A. Les travaux récents sur le chômage mettent en lumière une incessante destruction créatrice laissant apparaître un chômage inhérent au fonctionnement du système d'emploi

- J. A. Schumpeter avait dégagé la notion de « destruction créatrice » pour expliquer sur un temps assez long la dynamique du capitalisme, mue par l'innovation. Des activités perdaient leur rôle moteur sans pour autant disparaître mais d'autres apparaissaient autour de grappes technologiques, ou de systèmes techniques.

- P. Cahuc, A. Zylberberg et F. Kramarz en particulier ont fait ressortir qu'à court terme, à l'échelle d'une nation, chaque année environ 15 % des emplois disparaissent et chaque année environ 15 % d'emplois nouveaux apparaissent.

- En outre, les mouvements de main-d'œuvre associés sont de deux à trois fois plus importants que les créations et les destructions d'emplois. De ce point de vue, la France n'est pas dans une situation particulière. Le système d'emploi fonctionne dans tous les pays comme un incessant mouvement de destruction créatrice.

- Le chômage apparaît donc comme inhérent au système économique quelle que soit l'économie et de ce point de vue semble une nécessité au sens où il participe de cette destruction créatrice au quotidien.

B. Ici encore, des politiques adaptées sont nécessaires pour que cela ne se transforme pas en sentiment de fatalité

- On peut reprendre les travaux de J. Fourastié et A. Sauvy pour expliquer la compensation (voire surcompensation sur long terme) des emplois détruits et créés. Cette compensation s'effectue par l'effet de déversement (effet-prix et effet-revenu).

- Cela demande que l'économie permette suffisamment de flexibilité (différentes formes de flexibilité) pour permettre les adaptations nécessaires. Cela ne signifie pas une jungle mais demande au contraire à la société d'être capable de passer les arrangements institutionnels permettant au système d'emploi d'une part de fonctionner pour limiter le chômage et de tendre vers le plein-emploi, d'autre part la prise de risque et l'innovation et enfin tout en permettant la sécurité et le bien-être de ses membres. Tout ceci est a priori contradictoire mais doit pourtant être rendu compatible.

CONCLUSION

- Reprise générale de la réponse (introduction 3).
- Ouverture : cette recherche du plein-emploi, du progrès et du bien-être social semble fragilisée par une financiarisation débridée de l'économie. Le temps de la finance prend le pas depuis un peu plus de vingt ans sur le progrès économique et social.

ÉDUCATION ARTISTIQUE

Ce cas a été rédigé par l'ESC Grenoble.

Durée : 2 heures.

MÉTHODOLOGIE ET CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.

Le candidat traitera au choix l'un des deux sujets ci-dessous.



Nature de l'épreuve

Il peut s'agir d'une dissertation ou d'un commentaire de texte. Deux sujets au choix sont proposés.

Définition de l'épreuve

Construire une réflexion argumentée à partir d'une problématique pertinente autour d'un sujet relevant du domaine des arts appliqués ou arts plastiques en lien avec le domaine de l'entreprise.

Programme

Art plastique et art appliqué au XX^e siècle.

Méthodologie

La rédaction d'une introduction, de la problématique, d'un développement et d'une conclusion.

Critères d'évaluation

- Problématique précise.
- Réflexion sur le sujet proposé et mise en œuvre des connaissances.
- Qualité d'argumentation.
- Qualité de style et de présentation.
- Toute conclusion justifiée.

SUJET

SUJET 1

« L'art est la production d'un rapport au monde à l'aide de signes, de formes ou de gestes; il s'agit d'une économie dans laquelle l'artiste crée des relations avec des gens ou entre des choses, relations qui échappent aux circuits de communication institutionnels. »

Nicolas Bourriaud.

SUJET 2

« Le design est la meilleure manière d'être en même temps hors du temps et de son temps. »

Pierre Zimmer.

SUJET 1

Même s'il est le témoin, voire acteur des époques qu'il a traversé, l'art est libre.

Il est le fruit de l'irrationnalité qui éloigne de la rationalité de l'organisation du travail.

L'art de l'époque contemporaine se rend indispensable, remettant en question les conventions, modifiant les visibilitées acquises (picturales, musicales, littéraires...), déconstruisant les normes pour faire appel directement aux sentiments, à la sensibilité individuelle.

Aidé en cela par les nouvelles technologies qui génèrent de nouveaux liens sociaux, l'art établit un dialogue unique entre l'artiste et son public.

**SUJET 2**

- Le design se doit d'être intemporel.
- Tel qu'elle s'en est emparée, la société a appauvri le sens du mot design en lui accolant le mot style.
- Le style induit le temps.
- Le bien-être, le confort, le rapport de l'homme à la machine, la production industrielle, l'innovation, l'assistance, la pédagogie, la forme, l'esthétique, l'organisation, la philosophie, les sciences humaines... animent la réflexion du design.
- Le design est une empathie.

ESPAGNOL

Nature de l'épreuve, objectifs, conseils aux candidats, bibliographie

NATURE DE L'ÉPREUVE

1^{re} épreuve

Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

Chaque synthèse comportera environ 150 mots ($\pm 10\%$).

Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

2^{de} épreuve

Épreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

OBJECTIFS

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :

- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une maîtrise solide de la langue une bonne connaissance de la sphère culturelle et économique du monde hispano-américain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme rapidement et efficacement.

CONSEILS AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, le mouvement des « Sans Terre » au Brésil, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (*i.e.* politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande majorité des candidats qui, rappelons-le, ont volontairement fait le choix de prendre l'espagnol parmi les onze épreuves au choix proposées.

Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. Une synthèse ne s'improvise pas à la dernière minute.

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions *sine qua non* pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :

- lire attentivement le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clés (recopier des passages en entier),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre: « *El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español... en fecha de..., y en una primera parte voy a tratar el tema de...* ».
- enchaîner logiquement les idées... Et c'est là que le bât blesse...

À ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

Les connecteurs logiques

Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

a) Les marqueurs déductifs

- *así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que*, etc.

b) Les marqueurs énumératifs

- 1^{re} idée : *ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero*, etc.

- 2^e idée : *a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.*
 - 3^e idée : *en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.*
- c) Les marqueurs restrictifs**
- *ahora bien / a no ser que (+ subjonctif) / a pesar de / aun cuando / aun si / aunque (+ subjonctif = même si) / excepto / no obstante / por mucho que (+ subjonctif) / salvo / sin embargo, etc.*
- d) Les marqueurs adversatifs**
- *a diferencia de / al contrario / aunque (+ indicatif = bien que) / en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.*
- e) Les marqueurs conclusifs**
- *al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.*

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

BIBLIOGRAPHIE

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde, Le Point, Le nouvel Observateur, l'Express, Les Échos... El País, El Mundo, ABC, La Vanguardia, Actualidad Económica...*) et de consulter des sites Internet.

Quelques références :

- *Atlas de l'Amérique latine* (Éditions Autrement, 2006, Collection Atlas/Monde)
- *Básico 2, la Civilisation hispanique* (Didier, 1998)
- *Le thème lexico-grammatical en fiches* (ellipses, 2007)
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain* (Bréal éditions, 2005)

ESPAGNOL

Ce cas a été rédigé par l'ESC Pau.

Durée : 2 heures.



CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.

L'épreuve comprend trois parties, chacune étant notée sur 20.

I. Synthèse en espagnol d'un document rédigé en espagnol : 150 mots \pm 10 %

II. Synthèse en espagnol d'un document rédigé en français : 150 mots \pm 10 %

III. Production libre en espagnol : 200 mots \pm 10 %

Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera sanctionné.



SUJET

I – SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL

No son los bancos, es el arroz

Ni Wall Street, ni sector inmobiliario. El problema es el arroz. El precio internacional del arroz se ha disparado. En un solo día subió un 10%; en las últimas dos semanas, el 50%. Ni siquiera en épocas de guerra ha estado tan caro. Basta recordar que el arroz es parte fundamental de la dieta diaria de 3.000 millones de personas para que los problemas del sector financiero o del inmobiliario parezcan una distracción menor. Los precios del arroz subieron porque tanto los países productores como los consumidores entraron en pánico. Ante un posible desabastecimiento, los países importadores de arroz aumentaron drásticamente sus compras. Y los productores, preocupados por la posibilidad de dejar a su población sin arroz, limitaron sus exportaciones. La combinación de compras nerviosas y acaparamiento preventivo llevó los precios a la estratosfera. Y no es sólo el arroz; es el precio de la comida en general. El problema afecta a todos, pero trágicamente, y como siempre, más a los pobres. En Egipto hay desabastecimiento de pan. Los precios internacionales del trigo se dispararon en el último año y los controles de precios y subsidios gubernamentales hacen que el pan subsidiado, en vez de llegar a los pobres, se venda más caro en el mercado negro. El hambre generalizada está volviendo a formar parte de la vida de millones de africanos. Pero ahora, en vez de afectar a poblaciones rurales y aisladas, está ocurriendo en las ciudades. En todas partes los altos costos de la comida, la escasez, el acaparamiento y la especulación están ocasionado duros conflictos entre productores y consumidores, entre el campo y las ciudades y entre países exportadores e importadores. La clase media de los países ricos también se ve afectada.

Evidentemente, estamos en presencia de un fenómeno global, grave y sin precedentes. El hambre es una experiencia humana muy antigua. Las hambrunas aparecen en la narrativa de todas las religiones. Pero la actual precariedad del sistema alimentario mundial tiene causas muy modernas que incluyen tanto grandes éxitos

gubernamentales como importantes fracasos; avances científicos milagrosos y estancamiento tecnológico, el uso del mercado para solucionar problemas y la incapacidad para intervenir adecuadamente cuando éste falla.

Una parte del reciente aumento del precio de la comida se debe a un fabuloso y reciente triunfo de la humanidad: más gente que nunca hoy puede comer tres veces al día. Las revoluciones científicas aumentaron la productividad agrícola y probablemente lo volverán a hacer. Si bien la producción de alimentos ha aumentado muchísimo, no lo ha hecho tan rápido como el consumo: de ahí, el aumento de precios.

Pero hay otros factores que inhiben el crecimiento de la producción. Un nuevo es el cambio climático. La producción de arroz en Asia se ha visto afectada por un patrón irregular de sequías y lluvias torrenciales. En otros países, los ciclos de cosecha se están acortando y los cambios de temperatura engendran nuevas plagas. El alto precio del petróleo puso de moda a los biocombustibles. Para los agricultores, ahora resulta más lucrativo producir maíz para llenar tanques de automóviles que para llenar estómagos.

Pero lo que más determina la producción mundial de alimentos son las políticas gubernamentales. Y estas políticas tienen un fuerte sesgo a favor de los productores, mientras sus costos repercuten en los consumidores. En todos los países, el lobby agrícola está mejor organizado, tiene más dinero y es más políticamente influyente que los consumidores de alimentos que, paradójicamente, somos todos. Esto explica la surrealista e ineficiente maraña de tarifas, subsidios, controles, estímulos y reglas que moldea y corrompe la actividad agrícola y el comercio internacional de alimentos. La buena noticia es que la crisis alimentaria mundial va a hacer crecientemente onerosas e insostenibles muchas de las distorsiones y obstáculos que ahora existen.

(622 palabras)

El País, 06/04/2008, Moisés Naín.

II – SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

La crise alimentaire : des causes multiples

Urbanisation, sous-investissement chronique ou politiques anti-surplus : des causes différentes dans les pays en développement et en Europe ont entraîné les mêmes conséquences : le niveau des stocks alimentaires mondiaux est au plus bas depuis vingt-cinq ans. En Europe, la politique agricole commune a obligé, depuis 1992, la mise en jachère¹ de plus de 10 % des surfaces agricoles, soit un total de quelque 3,5 millions d'hectares. Depuis, la surproduction mondiale s'est transformée en pénurie. Avec un peu de retard à l'allumage, Bruxelles a donc mis un terme à sa politique de jachère, l'année dernière. Pendant la même période, l'urbanisation accélérée de la Chine, aurait fait disparaître de la carte environ 3 millions d'hectares de terres agricoles. Et les campagnes indiennes, par manque d'investissement et de volonté politique, gardent en moyenne des niveaux de production extrêmement faibles. Enfin, la Banque mondiale et le FMI ont longtemps préconisé dans les pays en voie de développement des politiques d'« ajustement structurel » visant à assainir les finances publiques, au détriment de

l'investissement dans l'agriculture. Ce n'est que dans son dernier rapport sur le développement mondial, publié à l'automne 2007, que la Banque mondiale a tiré la sonnette d'alarme sur l'importance de l'agriculture.

La hausse de la population mondiale n'explique pas en tant que telle la progression de la demande de céréales, sauf à rappeler qu'elle a coïncidé avec une période de faible production. Le phénomène vient surtout des habitudes de consommation qui se modifient à toute allure dans les pays émergents. Les deux géants que sont la Chine et l'Inde sont devenus, avec la hausse de leurs revenus, demandeurs de viande et des céréales. En vingt ans, la consommation de viande par habitant en Chine est passée de 20 kilos à 50 kilos par an. Or il faut 7 kilos de céréales pour produire 1 kilo de viande. C'est l'une des raisons pour lesquelles la France plaide pour la pérennité de la politique agricole commune, qui doit devenir, selon elle, l'accompagnatrice d'une agriculture largement exportatrice.

L'année dernière, la production de céréales de l'Australie, l'un des grands pays exportateurs de denrées alimentaires, a chuté de plus de 50 %. En cause : la terrible sécheresse qui frappe l'île-continent depuis maintenant huit ans, la raréfaction de l'eau et la désertification d'une partie des terres du bush. L'Australie n'est pas un cas isolé. La Turquie, le Brésil, les Etats-Unis ou l'Ukraine, d'autres grands Etats agricoles, ont connu, eux aussi, des sécheresses exceptionnelles qui ont réduit leur production. Ce genre de phénomène va devenir de plus en plus fréquent, de plus en plus long et de plus en plus sévère. S'y ajoute la diminution des terres arables. Un tiers des terres émergées est menacé de désertification, du fait du changement climatique, de la déforestation, de l'érosion et de l'épuisement des sols, estiment les Nations unies. L'Afrique est particulièrement en danger. Mais l'Europe n'est pas à l'abri non plus. Un tiers de l'Espagne est en voie de désertification. Et les pénuries d'eau deviennent criantes dans la Péninsule.

Si le très radical Jean Ziegler, rapporteur des Nations unies pour le droit à l'alimentation, va jusqu'à la comparer à un « crime contre l'humanité » parce qu'elle détourne du marché alimentaire des hectares de cultures désormais consacrées à la production d'énergie, la forte progression des biocarburants dans le monde est identifiée par de très nombreux experts comme l'une des causes de la demande de produits alimentaires et donc de la hausse des prix. Selon la Food and Agriculture Organization (FAO), 100 millions de tonnes de céréales (le plus souvent subventionnées) sont aujourd'hui utilisées chaque année pour fabriquer de l'éthanol ou du biodiesel, et le développement des biocarburants provoque aujourd'hui des effets pervers.

(610 mots)

Les Echos, 15/04/2008, C. C., S. D., ET G. G.

1. Puesta en barbecho.

S
SUJET

PASSELLE
2

ESPAGNOL

309

III – PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

Materias primas agrícolas, como el trigo, el maíz, la soja y la colza, han duplicado su valor desde finales de 2006, debido a la escasez de cosechas, al incremento de la demanda de países emergentes o a la nueva competencia derivada de su transformación en biocarburantes.

Ante la actual precariedad del sistema alimentario mundial, ¿cuáles son las soluciones concretas que usted propondría para intentar disminuir la crisis alimentaria que podría sumir en la miseria a más de 100 millones de personas en los países más pobres del planeta?

CORRIGÉ

Un exemple de ce que le jury considère être une bonne copie.

I – SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL

No es Wall Street el verdadero desencadenante de la grave crisis que viene afectando al mundo en 2008 sino el disparo del precio internacional del trigo, del arroz (dieta básica para 3.000 millones de personas).

Ante tal situación, tanto los países importadores (compras nerviosas) como los exportadores (acaparamiento preventivo) crearon un fuerte desequilibrio entre la oferta y la demanda y así como el descalabro del mercado alimentario. De ahí el hambre generalizada que afecta a millones de personas en África, por ejemplo.

Las causas de la precariedad del sistema alimentario mundial son múltiples: estancamiento tecnológico, intervencionismo estatal ineficiente, abastecimiento insuficiente. Por otra parte, el cambio climático, el acortamiento de los ciclos de cosecha, los biocombustibles inciden también en la disminución del crecimiento de la producción de alimentos.

Pero son las políticas gubernamentales las que más impactan en la actividad agrícola. A base de subsidios, controles, cuotas, reglas, aranceles, los potentes grupos de presión mueven todos los hilos de la maraña en detrimento del consumidor.

(164 palabras)

II – SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

Las múltiples causas de la crisis alimentaria

El planeta ha pasado de una situación de sobreproducción de alimentos a una de escasez en 2008.

En efecto, tanto las políticas agrícolas restrictivas llevadas a cabo en países emergentes por organismos tales como el FMI, el Banco Mundial y la UE en Europa (puesta en barbecho de tierras agrícolas de 1992 hasta 2007) como los cambios en los hábitos de consumo en China e India – ahora grandes consumidores de carne y cereales – han provocado una grave crisis alimentaria.

Cabe añadir la importancia de otros factores que han contribuido a una merma en la producción cerealista: la sequía en Australia, Brasil, Estados Unidos; la disminución de las tierras cultivables en África, particularmente; la desertificación y falta de agua en España; los efectos perversos del auge de los biocombustibles que utilizan millones de toneladas de cereales que no sirven para llenar estómagos. Según Jean Ziegler, Relator Especial de ONU para el Derecho a la Alimentación, se está cometiendo “un crimen contra la humanidad”.

III – PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

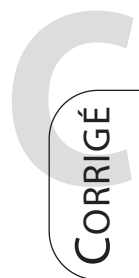
Hasta el año 2008, nadie reparó en la crisis alimentaria que pilló de sorpresa a quienes tienen el mandato de velar por los más desfavorecidos como son los Organismos Internacionales de Naciones Unidas y que estaban distraídos con otros asuntos como el Cambio Climático y la Crisis Energética que acaparaban la atención mundial.

Ya que a mí parecer las causas de la crisis alimentaria son en gran medida estructurales, propondría lo siguiente:

- a medio y largo plazo, planes de acción (públicos y privados) para reformar, fortalecer los sistemas agrarios de los países emergentes y mejorar los mercados internacionales de los alimentos que respondan de manera sostenible al crecimiento de la demanda;
- a corto plazo, un conjunto de medidas para satisfacer las necesidades inmediatas de las poblaciones vulnerables. Es necesario mejorar la asistencia alimentaria y los programas de protección social para que todas las personas afectadas por desnutrición y muerte tengan acceso a ellos.

Estoy convencido de que, en algunos países latinoamericanos tales como El Perú, la inversión en megaproyectos para acabar con una agricultura muy deficiente (minifundios) y promover productos sustitutos (la papa, la yuca, el plátano...) del trigo importado podría ayudar a reducir el riesgo a la inseguridad alimentaria y la incidencia del hambre en el mundo.

(210 palabras)



GESTION

Programme, conseils, bibliographie

PUBLIC CONCERNÉ

- Licence 3 AES ;
- Licence 3 Économie/Gestion ;
- MSG ou Miage ;
- Tout étudiant en licence 3 ou master ayant suivi des enseignements en comptabilité générale, gestion budgétaire, gestion des coûts et gestion financière.



NATURE DE L'ÉPREUVE

L'épreuve est basée sur une petite étude de cas présentant une situation fictive d'entreprise. Les candidats ont à traiter des questions susceptibles de porter sur le diagnostic financier, l'élaboration de comptes de résultats et bilans prévisionnels, le calcul de seuils de rentabilité, la réalisation d'un budget de trésorerie, les calculs de coûts de revient, etc.

CONSEILS DE PRÉPARATION

Avoir plutôt compris les mécanismes que mémorisé des tableaux et des procédures.

Savoir distinguer produits et encaissements, ressources et encaissements, ressources et produits, notions de résultat et de liquidité, etc. Bref, dominer les concepts de base et les mécanismes fondamentaux de finance et de gestion.

La question n'est pas d'avoir mémorisé les numéros du plan comptable ni de connaître de mémoire le calcul de la capacité d'autofinancement par la méthode additive ou la méthode soustractive, elle est de savoir ce que sont la capacité d'autofinancement et la logique de son calcul.

L'épreuve est généralement conçue pour traiter différents aspects et balayer plusieurs outils de gestion différents, une connaissance générale est donc préférable à un grand savoir spécialisé dans l'une ou l'autre technique.

BIBLIOGRAPHIE

Un bon manuel de base dans chaque secteur est suffisant (finance d'entreprise, coûts de revient, contrôle budgétaire et contrôle de gestion) ainsi que les quelques cas et exercices qui ont forcément appuyé ces enseignements.

GESTION

Ce cas a été rédigé par l'ESC Lille.

Durée : 2 heures.



CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé. Calculatrices autorisées.



SUJET

MECABIO

La société Mecabio, créée en 1998, est spécialisée dans le montage/fabrication de petits matériels agricoles et d'attelages pour engins. L'entreprise commercialise également du petit outillage importé de Roumanie.

Le dirigeant de l'entreprise vient de mettre au point un nouveau modèle d'attelage fiable, robuste et d'un emploi facile. Ce système peut être monté sur les véhicules tracteurs de façon définitive et est compatible avec différents engins susceptibles d'être tractés. Le modèle se décline en trois types (A, B et C), du plus petit au plus grand.

L'investissement projeté pour la fabrication et la commercialisation du nouveau modèle est de 375 000 euros. Le dirigeant pense contracter un emprunt bancaire à hauteur de 50 % du montant total de l'investissement, et utiliser les ressources propres de l'entreprise pour le reste.

Avant d'investir, le dirigeant souhaite faire une analyse de l'évolution de la situation financière de l'entreprise. Dans un premier temps, il souhaite estimer et analyser les ventes et les marges (partie I). Ensuite il souhaite étudier l'impact de l'investissement sur sa structure financière (partie II).

(Les parties I et II sont indépendantes)

PARTIE I

L'entreprise vous fournit les données suivantes concernant l'évolution des ventes des 8 derniers trimestres (deux dernières années).

Années	N -1				N				N +1			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Trimestres												
Ventes en quantités	100	125	150	130	120	150	180	156	?	?	?	?

Le service commercial vous fournit ci-dessous les coefficients de la droite de régression des données lissées (ajustées) des 8 dernières périodes, ainsi que les coefficients saisonniers :

Droite de régression $Y = 6,53 X + 109$

Coefficients saisonniers par trimestre

PASSE RELLE
2

Trimestre 1	Trimestre 2	Trimestre 3	Trimestre 4
0,85	1,00	1,18	0,97

1. Quelles sont les prévisions de ventes pour l'année N +1 ?

Le directeur commercial espère réaliser, grâce à son investissement, des ventes supérieures aux prévisions. Après une étude de marché, il pense pouvoir écouler 800 unités, réparties sur les 3 modèles (A, B et C) selon les proportions suivantes :

- 4/8 pour A au prix de vente unitaire de 6 k€
- 3/8 pour B au prix de vente unitaire de 10 k€
- 1/8 pour C au prix de vente unitaire de 14 k€

A la fin de l'année, les ventes réalisées sont globalement supérieures aux prévisions en terme de quantité, et les prix sont supérieurs ou égaux aux prévisions. La répartition est la suivante :

- quantités vendues de A : 412 au prix unitaire de 6 k€
- quantités vendues de B : 305 au prix unitaire de 10,1 k€
- quantités vendues de C : 90 au prix unitaire de 14 k€

2. Calculez les ventes prévisionnelles, les ventes réelles et l'écart global. Ensuite, pour chaque produit, décomposez l'écart sur ventes en écart sur quantité et écart sur prix (recopiez le tableau de l'annexe 3 pour synthétiser vos réponses).

La direction de l'entreprise souhaite approfondir son étude sur les ventes et vous demande d'analyser les marges. On vous précise que les coûts finaux des trois modèles sont respectivement de 5,7 et 8 k€.

3. Calculez l'écart de marge par produit et global. Comparez votre résultat à l'écart sur les ventes et faites un commentaire.

4. Décomposez l'écart global de marge en trois sous-écarts.

- Ecart sur marge
- Ecart sur volume
- Ecart sur la composition des ventes

(Recopiez le tableau en annexe 4 pour synthétiser vos réponses)

PARTIE II

Le dirigeant vous demande votre avis sur la structure financière actuelle et future de l'entreprise. Il souhaite conserver l'équilibre financier de son bilan ; il veut absolument éviter une trésorerie négative.

Vous disposez pour votre travail d'analyse :

- Du bilan de la société pour le dernier exercice N (Annexe 1)
- Des soldes intermédiaires de gestion des trois derniers exercices (Annexe 2)

5. Construisez le bilan fonctionnel de l'entreprise (les grandes masses suffisent) et calculez le fonds de roulement, le besoin en fonds de roulement et la trésorerie. Faites un commentaire sur la situation de l'entreprise (recopiez l'annexe 5 pour synthétiser vos réponses).

6. En supposant que l'investissement projeté n'engendre pas de besoin en fonds de roulement supplémentaire, et qu'aucune augmentation du capital n'est nécessaire, quelles sont les conséquences de l'investissement projeté sur le FR, le BFR et la Trésorerie. La situation prévisionnelle répond-elle aux attentes du dirigeant ? (recopiez l'annexe 6 pour synthétiser votre réponse).

Le dirigeant pensait financer l'investissement en augmentant les capitaux propres du montant de l'investissement, mais son directeur financier lui conseille de s'autofinancer, tout en gardant un coussin de sécurité de 5 000 euros de trésorerie, et de compléter par un emprunt bancaire pour maintenir sa rentabilité financière.

7. Calculez le montant de l'emprunt et de l'autofinancement (recopiez l'annexe 7 pour synthétiser votre réponse).

8. Sur la base du bilan de l'année N, et en supposant une augmentation du résultat net de 15 % en N + 1 (grâce à l'investissement), montrez l'intérêt de l'emprunt par rapport à l'augmentation de capital en calculant la rentabilité financière dans les deux cas (recopiez l'annexe 8 pour synthétiser votre réponse).



Bilan comptable au 31 décembre N

PASSE
RELLE
2

Actif	Brut	Amortissements et provisions	Net	Passif	
Actif immobilisé				Capitaux propres	
				Capital	165 000
Immobilisations incorporelles	29 785	9 057	20 728	Réserves	30 425
				Résultat	61 137
Immobilisations corporelles	76 910	30 274	46 636	Subventions d'investissement	
Immobilisations financières	6 820		6 820	Provisions pour risques et charges	
				Provisions pour risques	900
Actif circulant				Provisions pour charges	700
Stocks (marchandises et matières premières)	272 143	9 609	262 534	Dettes	
				Emprunts et dettes auprès des établissements de crédit ²	206 800
Créances clients	500 797	13 420	487 377	Emprunts et dettes financières divers	6 070
Créances diverses	0			Dettes fournisseurs et comptes rattachés	390 740
				Dettes fiscales et sociales	99 723
Valeurs mobilières de placement ¹	13 750		13 750	Dettes diverses	100
Banque	123 750		123 750		
Total	1 023 955	62 360	961 595	Total	961 595

1. Dont 7 500 euros facilement escomptables (banquables) et assimilées à des disponibilités.

2. Dont 1 250 euros de concours bancaires courants (CBC) et soldes créditeurs de banque.

ANNEXE II**SIG**

SIG \ Exercices	N	N-1	N-2
Chiffre d'affaires	5 502 916	3 200 938	2 034 296
Marge commerciale	71 343	465 830	67 707
Production de l'exercice	869 781	470 135	430 123
Valeur ajoutée	520 788	221 178	224 261
Excédent brut d'exploitation	211 426	53 126	49 221
Résultat d'exploitation	162 460	31 500	33 984
Résultat courant avant impôt	159 731	17 176	16 441
Résultat net	61 137	4 107	12 403

ANNEXE III**Résumé des écarts par modèle**

Modèle	Détail du calcul	Ecart sur Prix	Détail du calcul	Ecart sur quantité
A,				
B				
C				
	Total		Total	

ANNEXE IV**Décomposition de l'écart**

Décomposition de l'écart global	Détail du calcul	Résultat
Ecart sur marge		
Ecart sur volume		
Ecart sur composition		
	Total	

ANNEXE V

FR, BFR et Trésorerie

Rubrique	Détail du calcul	Résultat
Fonds de roulement		
Besoin en fonds de roulement		
Trésorerie		

ANNEXE VI

Tableau récapitulatif de l'effet de l'investissement

	Avant investissement	Après investissement
Ressources propres		
Dettes financières stables		
Ressources durables		
Emplois durables		
Fonds de roulement		
Besoin en fonds de roulement		
Solde de trésorerie		

ANNEXE VII

Calcul de l'autofinancement et de l'emprunt nécessaire

	Détail du calcul	Montant
Emprunt		
Autofinancement		

ANNEXE VIII

Calcul de la rentabilité financière

Scénario	Détail du calcul	Rentabilité financière %
Emprunt		
Augmentation du capital		

1. Quelles sont les prévisions de ventes pour l'année N + 1 ?

Utilisez la droite de régression pour faire la prévision et corriger le résultat en multipliant par le coefficient saisonnier.

		Prévision	Coefficient	Prévision corrigée
Prévision période	9	167,77	0,85	142,60
Prévision période	10	174,3	1	174,30
Prévision période	11	180,83	1,18	213,38
Prévision période	12	187,36	0,97	181,74
			Total année N	712,0231

2. Calculez les ventes prévisionnelles, les ventes réelles et l'écart global. Ensuite, pour chaque produit, décomposez l'écart sur ventes en écart sur quantité et écart sur prix.

		Prévisions		Réalizations			
Produits	Quantité Qp	Prix Pp	Montant	Quantité Qr	Prix Pr	Montant	Ecart
A	400	6	2 400	412	6	2 472	72
B	300	10	3 000	305	10,1	3 080,5	80,5
C	100	14	1 400	90	14	1 260	-140
		Total	6 800		Total	6 812,5	12,5

Ecart global positif, malgré les méventes du produit C

Décomposition de l'écart en écart sur prix et écart sur quantité :

Ecart sur prix = (prix réel – prix prévisionnel) x quantité réelle (Pr-Pp)*Qr

Ecart sur quantité = (quantité réelle – quantité prévisionnelle)

x prix prévisionnel (Qr-Qp)* Pp

Modèle	Détail du calcul (Pr-Pp)*Qr	Ecart sur prix	Détail du calcul (Qr-Qp)* Pp	Ecart sur quantité
A	(6-6)*412	0	(412-400)* 6	72
B	(10.1-10)*305	30,5	(305-300)* 10	50
C	(14-14)*90	0	(90-100)* 14	-140
	Total	30,5	Total	-18,5

On retrouve l'écart précédemment calculé en sommant les écarts sur prix et sur quantité ($18 + 30 = 12,5$). C'est globalement positif, mais le produit C pèse négativement à cause qu'un écart sur quantité important.

3. Calculez l'écart de marge par produit et global. Comparez votre résultat à l'écart sur les ventes et faites un commentaire.

Le calcul sur les marges montre que l'écart global est négatif et défavorable (- 2,5 au lieu de + 12,5). Ce tableau montre clairement la contribution de chaque produit dans la marge.

PASSE RELLE 2

Produits	Quantité Qp	Prévisions		Réalizations		Montant	Ecart global
		Marge Mp	Montant	Quantité Qr	Marge Mr		
A	400	1	400	412	1	412	12
B	300	3	900	305	3,1	945,5	45,5
C	100	6	600	90	6	540	-60
Total	800	2,375	1900	807	2,35	1897,5	-2,5

4. Décomposez l'écart global de marge en 3 sous-écarts :

- Ecart sur marge
- Ecart sur volume
- Ecart sur la composition des ventes.

	Ecart sur quantités (Qr-Qp)*Mp		Ecart sur marges (Mr-Mp)*Qr		total
A	$(412 - 400) * 1$	12	$(1 - 1) * 412$	0	12
B	$(305 - 300) * 3$	15	$(3,1 - 1) * 305$	30,5	45,5
C	$(90 - 100) * 6$	- 60	$(6 - 6) * 90$	0	- 60
	Total	- 33	Total	30,5	- 2,5

Il faut calculer :

M1 = marge moyenne prévue compte tenu de la répartition prévisionnelle des ventes = $2,375$

$1900/800$

M2 = marge moyenne prévue compte tenu de la répartition réelle des ventes = $2,314$
 $(\sum Qr * Mp)/Qr = [(412*1) + (305 * 3) + (90 * 6)] / (412 + 305 + 90)$

Décomposition de l'écart global	Détail du calcul	Résultat
Ecart sur marge	$\Sigma (Mr - Mp) * Qr$ (somme des écarts sur marges, calculés en question 2)	30,5
Ecart sur volume	$(Qr - Qp) * M1$ $(807 - 800) * 2,375$	16,625
Ecart sur composition	$(M2 - M1) * Qr$ $(2,314 - 2,375) * 807$	- 4,625
	Total des écarts	-2,5

5. Construire le bilan fonctionnel de l'entreprise (les grandes masses suffisent) et calculer le fonds de roulement, le besoin en fonds de roulement et la trésorerie. Faites un commentaire sur la situation de l'entreprise.

L'équilibre du bilan est respecté. L'entreprise dispose d'une marge de 130 000 euros pour se financer.

Emplois		Ressources	
		Capital	165 000
Immobilisations incorporelles	29 785	Réserves	30 425
Immobilisations corporelles	76 910	Résultat	61 137
Immobilisations financières	6 820	Subventions d'investissement	0
		Amortissements	62 360
Emplois stables	113 515	Provisions pour risques	900
Stocks	272 143	Provisions pour charges	700
Créances clients	500 797		
Créances diverses	-	Dettes auprès des étab. de crédit (hors CBC)	205 550
Valeurs mob. de placement	6 250	Emprunts et dettes fin. diverses	6 070
		Ressources stables	532 142
Emplois circulants	779 190	Dettes fournisseurs	390 740
		Dettes fiscales et sociales	99 723
Banque	123 750	Dettes diverses	100
Valeurs mob. de placement	7 500	Ressources circulantes	490 563
		CBC	1 250
Trésorerie actif	131 250	Trésorerie passif	1 250
Total général	1 023 955	Total général	1 023 955

6. En supposant que l'investissement projeté n'engendre pas de besoin en fonds de roulement supplémentaire, et qu'aucune augmentation du capital n'est nécessaire. Quelles sont les conséquences de l'investissement projeté sur le FR, le BFR et la Trésorerie. La situation prévisionnelle répond-elle aux attentes du dirigeant ?

Investissement	100 %	375 000
Autofinancement	50,00 %	187 500
Crédit bancaire	50,00 %	187 500

		Avant investissement	Après investissement
Ressources propres (1)		320 522	320 522
Dettes financières stables (2)		211 620	399120
Ressources durables (3) = (2) + (1)		532 142	719 642
Emplois durables (4)		113 515	488 515
Fonds de roulement (5) = (3) - (4)		418 627	231 127
Besoin en fonds de roulement (6)		288 627	288 627
Solde de trésorerie (7) = (5) - (6)		130 000	-57 500

- Ajouter (375 000 / 2) aux dettes financières stables (ligne 2)
- Ajouter 375 000 aux emplois stables
- Le reste en découle.

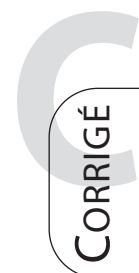
La trésorerie est négative et la situation ne répond pas aux attentes du dirigeant.

7. Calculez le montant de l'emprunt et de l'autofinancement.

	Détail du calcul	Montant
Emprunt	Investissement – autofinancement 375 000 – 125 000	250 000
Autofinancement	Trésorerie disponible – coussin de sécurité 130 000 – 5 000	125 000

8. Sur la base du bilan de l'année N, et en supposant une augmentation du résultat net de 15 % en N + 1 (grâce à l'investissement), montrez l'intérêt de l'emprunt par rapport à l'augmentation de capital en calculant la rentabilité financière dans les deux cas.

Scénario	Détail du calcul	Rentabilité financière %
Emprunt	Résultat Net (N)*1.15 / capitaux propres (61 137*1,15) / 320 522	21,94 %
Augmentation du capital	Résultat Net (N)*1.15 / capitaux propres (61 137*1,15) / (320 522 + 375 000)	10,11 %



INFORMATIQUE

Programme, conseils, bibliographie

PUBLIC CONCERNÉ

Licence 3 et master d'informatique.

NATURE DE L'ÉPREUVE

Des questions de cours et des petits exercices pour la partie Informatique générale, un ou deux algorithmes à écrire pour la partie algorithmique, un MCD (Modèle Conceptuel de Données) à créer pour la partie Systèmes d'informations.



PROGRAMME

Informatique générale :

- les systèmes de numération (binaire, octal, hexadécimal et décimal) ;
- la structure de base d'un micro-ordinateur (mémoire centrale, unité arithmétique et logique, unité de commandes) ;
- les fonctions logiques (AND, OR, XOR, NOR, NAND) ;
- Internet et e-business.

Algorithmique :

- les séquences simples ;
- les boucles (pour, répéter, tant que) ;
- les séquences conditionnelles (si alors sinon, cas parmi) ;
- procédures et fonctions (déclarations, utilisation, passage de paramètres) ;
- l'utilisation de tableaux ;
- l'utilisation de pointeurs (listes chaînées simples ou doublement chaînées, piles, files).

Systèmes d'informations :

- les entités et les associations ;
- les dépendances fonctionnelles ;
- les cardinalités ;
- les modèles conceptuels de données ;
- les modèles logiques de données.

BIBLIOGRAPHIE

- Algorithmique.
- Langage Pascal ou C : tout manuel de langage de programmation.
- Bertrand Bisson, *Modèles de données – Étude conceptuelle et relationnelle*, éd. Économica.
- Jean-Louis Peaucelle, *Systèmes d'information*, éd. Économica.
- Hugues Angot, *Système d'information de l'entreprise*, éd. De Boeck Université.

INFORMATIQUE

Ce cas a été rédigé par l'ESC Amiens

Durée : 2 heures.



MÉTHODOLOGIE ET CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé. Calculatrices interdites.



SUJET

PARTIE 1 – INFORMATIQUE GÉNÉRALE

(sur 6 points)

1. CULTURE « INTERNET »

- a) Qu'est-ce qu'un antivirus ? Citez quelques noms d'antivirus. (0,5 point)
b) Quelles sont les différences entre un site internet, un site intranet et un site extranet ? (1 point)

2. STOCKAGE

Citez Cinq supports de stockage et leurs capacités. (0,5 point)

3. CULTURE INFORMATIQUE

Qu'est-ce que la CNIL ? Quel est son but ? (0,5 point)

4. CONVERSION

Compléter le tableau de correspondances suivant. (1,5 point)

binaire	100				11101						1111110
hexa				1A		1F		20		38	
décimal		10	17				31		35		

Réaliser les conversions suivantes :

- Décimal → Hexadécimal (0,5 point)
(624)₁₀ =
(2009)₁₀ =
- Hexadécimal → Binaire (0,5 point)
(B2)₁₆ =
(1C)₁₆ =

4. OPÉRATIONS EN HEXADÉCIMAL

- Réaliser les opérations suivantes en hexadécimal (1 point)
- 6B + 20 =
 - 1C3 – 37 =

PARTIE 2 – ALGORITHMIQUE**(sur 4 points)**

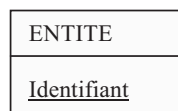
Ecrire en langage algorithmique ou dans un langage de programmation, un programme, structuré en procédures et fonctions, qui permet de gérer une pile d'entiers (Méthode LIFO : Last In First Out) à l'aide de pointeurs.

Ce programme permettra de rechercher un élément, d'empiler un nouvel élément et de dépiler un élément.

**PARTIE 3 – SYSTÈME D'INFORMATIONS****(sur 10 points)**

Le service Logements de l'école de commerce gère des logements chez les particuliers pour les étudiants. Le service des logements dispose de renseignements concernant des propriétaires de maisons, appartements, chambres : nom, prénom et adresse des propriétaires, nature et adresse du bien possédé par un propriétaire. Quand un propriétaire loue son bien, la location se fait à partir d'une date donnée, pour une période donnée, et moyennant un loyer mensuel précis.

1. Distinguer les entités correspondant à la gestion des logements et proposer un identifiant pour chacune d'entre elles. *(2 points)*
2. Mettre en évidence les associations existant entre ces entités. *(2 points)*
3. Modéliser cette gestion par un modèle conceptuel de données (MCD) schématisé avec les symboles suivants. *(2 points)*



4. Justifier par une phrase chaque cardinalité. *(2 points)*
5. Décrire le modèle logique de données (MLD) correspondant. *(2 points)*

PARTIE 1 – INFORMATIQUE GÉNÉRALE

1. CULTURE « INTERNET »

a) Les antivirus sont des logiciels conçus pour identifier, neutraliser et éliminer les virus qui se basent sur l'exploitation de failles de sécurité. Les antivirus combattent les virus, ils dressent un rempart entre le système d'exploitation et les fichiers qui y pénètrent. Ex. : Norton, Kaspersky, Avast...

b) Un site Internet est un ensemble de pages web hyperliées entre elles et mises en ligne à une adresse web.

Un site Intranet est un ensemble de pages web utilisé à l'intérieur d'une entreprise ou de toute autre entité organisationnelle utilisant les techniques de communication d'Internet.

Un site extranet est un site Intranet ouvert aux partenaires extérieurs, c'est un site du type Internet dont la liste de sécurité est externalisée.

2. STOCKAGE

- Disque dur : plusieurs centaines de Go à quelques To.
- Clé USB : peut varier de quelques Mo (à ses débuts) à quelques Go.
- CD-Rom : quelques centaines de Mo.
- DVD-Rom : quelques Go à quelques dizaines de Go.

3. CULTURE INFORMATIQUE

La CNIL est une autorité administrative indépendante française. La CNIL est chargée de veiller à ce que l'informatique soit au service du citoyen et qu'elle ne porte atteinte ni à l'identité humaine, ni aux droits de l'homme, ni à la vie privée, ni aux libertés individuelles ou publiques.

4. CONVERSIONS

binaire	100	1010	10001	11010	11101	11111	11111	100000	100011	111000	1111110
hexa	4	A	11	1A	1D	1F	1F	20	23	38	7E
décimal	4	10	17	26	29	31	31	32	35	56	126

- Décimal → Hexadécimal
 $(624)_{10} = (270)_{16}$
 $(2009)_{10} = (7D9)_{16}$
- Hexadécimal → Binaire
 $(B2)_{16} = (10110010)_2$
 $(1C)_{16} = (11100)_2$



5. OPÉRATIONS EN HEXADÉCIMAL

- $6B + 20 = 8B$
- $1C3 - 37 = 18C$

PARTIE 2 – ALGORITHMIQUE

PASSE RELLE
2

Structure de données :

```
type lien = ^element;  
element = record  
  contenu : integer;  
  suiv : lien  
end;
```

```
var debut : lien;
```

Empiler :

```
procedure empiler (var debut : lien ; x :integer);  
  var nouveau : lien;  
  begin  
    new(nouveau);  
    nouveau^.contenu:=x;  
    nouveau^.suiv:= debut;  
    debut := nouveau  
  end;
```

Dépiler :

```
procedure depiler (var debut : lien);  
  var supp : lien;  
  begin  
    if debut<>nil then  
      begin  
        supp := debut;  
        debut := debut^.suiv;  
        dispose(supp);  
      end  
    else  
      writeln('pile vide')  
    end  
  end;
```

Rechercher :

```
function chercher (debut : lien ; trouve : integer) :  
  lien;  
  var recherche : lien;  
  begin
```



```

cherche := debut;
while (cherche<>nil) or (trouve <> cherche^.contenu) do
cherche := cherche^.suiv;
chercher := cherche;
end;

```

PARTIE 3 – SYSTÈME D'INFORMATIONS

Le service « Logements » de l'école de commerce gère des logements chez les particuliers pour les étudiants. Le service des logements dispose de renseignements concernant des propriétaires de maisons, appartements, chambres : nom, prénom et adresse des propriétaires, nature et adresse du bien possédé par un propriétaire. Quand un propriétaire loue son bien, la location se fait à partir d'une date donnée, pour une période donnée, et moyennant un loyer mensuel précis.

Question 1.

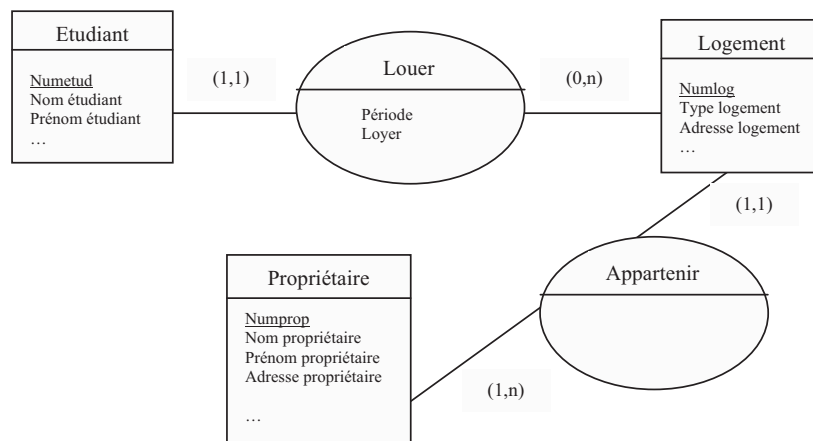
- Etudiant (numtud, nom étudiant, prénom étudiant...).
- Logement (numlog, type logement, adresse logement...).
- Propriétaire (numprop, nom propriétaire, prénom propriétaire, adresse propriétaire...).

Question 2.

- Louer (les étudiants louent des logements).
- Appartenir (les logements appartiennent à des propriétaires).

Question 3.

Une des solutions possibles



Question 4.

Justification des cardinalités :

Un étudiant loue un et un seul logement.

Un logement peut être loué par aucun, un ou plusieurs étudiants.

Un logement appartient à un et un seul propriétaire.

Un propriétaire peut posséder un ou plusieurs logements.

Question 5.

ETUDIANT (numetud, nometud, prenometud... #numlog)

LOGEMENT (numlog, typelogement, adresse logement... #numprop)

PROPRIETAIRE(nomprop, nomprop, prenomprop, adresprop...)

LOUER(#numetud, #numlog, période, loyer)